

de Lubac H., **Medieval Exegesis**,. Vol. 2, **The Four Senses of Scripture**, tr. E.M. Macierowski, coll. **Ressourcement : Retrieval & Renewal in Catholic Thought**, Grand Rapids, Eerdmans, 2000, 24x16, XIII-439 p., \$ 45.00. ISBN 0-8028-4146-5

DANS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE** 2005/2 Tome 127 , PAGES 307T À 337T
ÉDITIONS **NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE ASBL**

ISSN 0029-4845

DOI 10.3917/nrt.272.0307t

Date de mise en ligne : 11/04/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-nouvelle-revue-theologique-2005-2-page-307t?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Nouvelle revue théologique ASBL.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

THÉOLOGIE

SESBOÛÉ B., «Hors de l'Église pas de salut». **Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation**, Paris, DDB, 2004, 23x16, 396 p., 25 €. ISBN 2-220-05518-3.

Un ouvrage magistral, évidemment. Tout s'y trouve, des antécédents de la formule, de ses cheminements patristiques, du passage médiéval aux affirmations magistérielles, des nouveaux

débats liés aux temps modernes, du XIX^e siècle jusqu'à Newman, des évolutions du XX^e siècle avant, pendant et après Vatican II. Une seconde partie examine «(les) variations de l'histoire et (la) continuité de la doctrine», selon l'une de ces expressions précises dont l'auteur a le secret. Après l'intéressant chapitre sur les confessions chrétiennes et les autres religions (chap. 8), ces pages vont au cœur du débat: l'unicité du Christ et la solidarité entre le Christ et l'Église (chap. 9). Comment alors comprendre la continuité de l'intention de foi et les ruptures dans l'interprétation (chap. 10), sinon par une réflexion sur l'herméneutique magistériel (distincte de l'herméneutique biblique), qui a ses références doctrinales et ses principes méthodologiques (chap. 11)? Au passage, d'excellents résumés et de fortes condensations de la pensée marquent les étapes de ce traité exemplaire d'ecclésiologie, à recommander aussi bien aux commençants qu'aux plus éprouvés. De même que le Père P. Beauchamp, le Père H. de Lubac y est souvent cité avec honneur, même si la deutérose de l'un l'emporte sur la doctrine des sens spirituels de l'autre. Un addendum sur l'extension de l'autorité du magistère infaillible aux «vérités connexes» expose un repentir de l'auteur, avant une très utile «bibliographie sélective» au sujet de l'adage et de l'herméneutique magistériel. — N. Hausman, S.C.M.

MAZUR A., *L'insegnamento di Giovanni Paolo II sulle altre religioni*, coll. Tesi Gregoriana, Serie Teologia 103, Roma, PUG, 2004, 24x17, 348 p., 22 €. ISBN 88-7652-980-2.

Quels sont les enseignements du pape Jean-Paul II sur les autres religions, en particulier sur leur rôle ou leur portée salvifique à la lumière de la foi chrétienne? Ce travail doctoral propose un dépouillement complet et une analyse de quelque 372 textes pontificaux (encycliques, discours, messages,

homélies...) jusqu'au Jubilé de l'an 2000. Après un bref rappel des déclarations de Vatican II et des débats post-conciliaires, l'A. consacre un long chapitre aux enseignements de *Redemptor hominis* (1979), qui trace, dès l'ouverture du pontificat, les grandes lignes de l'enseignement sur les religions. Deux autres sections examinent en détail la période qui va de la journée d'Assise (1986) à *Redemptoris missio* (1990) puis celle qui s'étend de la préparation du Grand Jubilé (à partir de *Tertio millennio adveniente*, 1994) jusqu'à sa célébration, sans oublier la conclusion du synode sur l'Asie et la publication de *Dominus Iesus*. Le dernier chapitre propose une reprise synthétique ainsi que des observations herméneutiques et une esquisse de questions qui demeurent ouvertes, notamment à propos de la vérité, de la révélation et de la foi. L'A. souligne la continuité avec le magistère de Vatican II et de Paul VI, la volonté de se démarquer des théologies de type «pluraliste», mais aussi l'apparition de quelques développements nouveaux, en particulier sur l'action de l'Esprit Saint. La bibliographie énumère, année par année, les textes de Jean-Paul II qui forment la matière de cette étude (297-322) ainsi qu'un choix de publications s'inscrivant dans l'actuel débat sur la théologie chrétienne des religions (323-340). L'ensemble constitue un bon guide de lecture et un utile instrument de travail. — J. Scheuer, S.J.

CISLAGHI G., *Per una ecclesiologia pneumatologica*. Il Concilio Vaticano II e una proposta sistematica, coll. Dissertatio, series romana 29, Roma/Milano, Pont. Seminario Lombardo/Glossa, 2004, 24x16, XII-508 p., 25 €. ISBN 88-7105-166-1.

Les excès des montanistes et des joachimites ont mis l'Église, surtout occidentale, en garde contre le Saint-Esprit et le Renouveau charismatique.

Son étude avait été négligée jusqu'à Vatican II qui a relancé cette étude dans quatre de ses grands textes. Jean-Paul II a repris cette avancée à propos de la préparation de la nouvelle évangélisation.

Professeur de théologie, G. Cislighi nous présente ici sa thèse défendue à la Grégorienne, où il explique comment l'Esprit est le principe qui détermine la nature et la mission de l'Église, en relation avec le Christ et la Trinité. À cet effet, il part des textes de Vatican II et de Jean-Paul II sur les rapports du Saint-Esprit avec l'Église et sur l'expérience spirituelle. La deuxième partie de la thèse offre un exposé systématique d'une ecclésiologie systématique avec une synthèse personnelle de l'A. Il étudie le lien entre l'identité intratrinitaire de l'Esprit et le mystère de l'Église en y incluant le *Filioque*. Il s'intéresse aussi au lien entre christologie, pneumatologie et ecclésiologie en tenant compte des diverses pneumatologies présentes dans le NT. Il se dit conscient que sa synthèse est une tentative d'unifier une réalité de foi, unité complexe dont on ne peut que donner une ébauche.

Dans sa conclusion, l'A. souligne que l'Esprit est Esprit du Christ et principe d'unité trinitaire; il est mystérieusement en relation avec l'Église de même qu'avec tous les hommes. L'Esprit est présent dans tous les événements de la vie du Christ. Il réalise sa propre identité d'Amour-Don en Dieu, dans le Christ et dans l'Église. Dans la Trinité, l'Esprit est principe d'unité des Personnes dans leur distinction. C'est lui qui nous incorpore au Christ et nous envoie en mission au service des hommes.

À propos du *Filioque*, il cite l'opinion de Congar pour lequel les deux expressions de la foi à son sujet, orthodoxe et catholique, sont légitimes et ont leur cohérence propre, mais ne peuvent être justifiées dans les catégories et le vocabulaire adverses, et pourtant les deux théologies professent que le Fils n'est pas étranger au Père dans la production de l'Esprit (364).

Bonne étude qui précise pas mal de points, mais comme la plupart des théologies trinitaires, semble voir à travers le mystère tout en l'affirmant. — B. Clarot, S.J.

MILITELLO C., **La Chiesa, «il Corpo crismato»**. Trattato di ecclesiologia, coll. Corso di teologia sistematica 7, Bologna, EDB, 2003, 24x17, 783 p., 54 €. ISBN 88-10-50357.

Laique et l'une des premières théologues italiennes, Cettina Militello est actuellement professeur d'ecclésiologie où elle apporte une touche féminine en insistant sur quelques aspects plus négligés par les hommes. Dans la ligne de Cabasilas, elle a compris que l'Esprit et son onction est la vraie clé d'interprétation de l'Église. Elle note que l'ecclésiologie comme matière théologique a débuté après le concile de Trente sous forme d'apologétique pour défendre contre les protestants le type juridique et hiérarchique de l'Église. Möhler, Rosmini, Newman au XIX^e s. furent parmi les premiers à pressentir que l'Église est avant tout mystère et communion. Ce n'est qu'avant Vatican II qu'on a vraiment renouvelé cette matière et le concile s'est orienté dans le sens d'un peuple de Dieu convoqué par le Père, marqué par l'Esprit et réuni pour célébrer la mort-résurrection du Seigneur. L'Église ne peut être pensée que dans l'amour trinitaire, et l'Esprit l'inspire pour préparer le Règne de Dieu à venir. Pour être bien comprise, l'Église doit continuellement s'adapter aux cultures toujours changeantes et pouvoir évoluer elle-même sous la conduite de l'Esprit, sans être trop freinée par la structure.

C. Militello part des textes du concile et des documents postconciliaires. Son plan se conforme aux désirs d'*Optatam totius* 16 sur la formation du clergé, qui demande d'étudier l'Église en partant de la Bible, puis des Pères, de l'histoire des dogmes, de la liturgie, sans oublier la pensée des autres Églises et même des

autres religions; il faut aussi parler du mystère pascal et de l'histoire du salut sans oublier les sciences et les cultures, et amener les étudiants à vouloir faire l'expérience de Dieu.

L'Esprit avec ses dons et ses charismes structure l'Église et en fait le corps du Christ et son épouse, le peuple de Dieu, le grand sacrement. Tout chrétien reçoit au baptême l'onction du Saint-Esprit, si bien que l'Église est *le corps ayant reçu l'onction*, comme dit le titre, à la suite de Cabasilas. L'Église est ainsi une communauté charismatique et ministérielle, avec un sacerdoce commun et un autre ordonné. Le manuel fort développé reprend ce plan en y ajoutant les 4 notes de l'Église: une, sainte, catholique et apostolique. La bibliographie est classée selon le plan du volume par C. Caltagirone.

L'A. reflète la pensée de Vatican II et des 40 années qui ont suivi, sans proposer de nouveautés hasardeuses, dit-elle, car son but est d'amener chacun à mieux prendre conscience de son être ecclésial pour en vivre davantage. La redécouverte du rôle capital de l'Esprit devrait apporter plus de liberté et de souplesse dans l'Église et mieux satisfaire la forte demande de spiritualité et d'expérience religieuse qui anime beaucoup de chrétiens aujourd'hui. — B. Clarot, S.J.

MERCIER B. et RENIER L.-M., **Le baptême: une immersion dans l'amour de Dieu**, Angers, éd. CRER, 2004, 24x17, 192 p., 18 €. ISBN 2-85733-157-6.

Voici un livre sérieux et attrayant à la fois pour le premier des sacrements de l'initiation chrétienne. Les A., prêtres du diocèse d'Angers et professeurs, témoignent de leur expérience pastorale et de leur souci de «répondre aux nouveaux défis contemporaines». Ce livre contient des témoignages et des pistes pastorales qui se fondent dans un «récit» des évolutions du sacrement à

travers les âges (chap. 2) et dans une réflexion théologique sur des questions précises: sacrement de la foi ou pour la foi (chap. 5), baptême et péché originel (chap. 6), expérience trinitaire et ecclésiale (chap. 7). L'histoire nous permet de ne pas nous étonner des grands changements et de mesurer la grâce pour aujourd'hui (chap. 8) dans une démarche qui se veut toujours communautaire (chap. 9) si pas directement ecclésiale. De fait, le renouveau conciliaire des rituels (ex.: le nouveau rituel des enfants en âge de scolarité) montre la souplesse et l'adaptation de l'Église au don de la vie de Dieu (chap. 4) dans les cœurs à tous les âges (chap. 3 et 9). Cette variété des âges pour recevoir le sacrement est une «richesse» pour la construction ecclésiale, l'affermissement de la foi et ses expressions dans le monde. Elle est une chance pour l'évangélisation.

Ce travail n'est pas qu'un guide catéchétique ou un «vade-mecum» du sacrement. Il donne à penser au lecteur et lui permet, dans une langue adaptée, riche et souple, d'intégrer une part du mystère. Les références à l'Écriture et aux Pères de l'Église sont heureuses et nombreuses. Des tableaux, des schémas sobres et utiles illustrent les explications et la complexité de certaines démarches baptismales. Tout en prenant position sur certains points (baptême difficile des 3-7 ans, propositions pour une pastorale aujourd'hui, une ecclésiologie communautaire), il rend bien compte des changements actuels (ou à faire) dans l'accompagnement des catéchumènes ou des «recommandants». Il laisse assez d'espace aux chrétiens et aux théologiens pour continuer à réfléchir (par ex. aux traits pneumatologiques de l'initiation, à la vie «surnaturelle» offerte) et se décider à entrer dans cette première étape de l'initiation de manière personnelle. Une *immersion dans l'amour de Dieu* qui appelle une confirmation et l'entrée dans le mystère pascal, terme et source à la fois de toute vie chrétienne qui se reçoit et

se découvre en dette d'un salut offert gratuitement. — A. Mattheeuws, S.J.

BOISMARD M.-É., **Le baptême chrétien selon le Nouveau Testament**, coll. Théologies, Paris, Cerf, 2001, 25x15, 143 p., 90 FF. ISBN 2-204-06639-7.

Nous connaissons bien l'A., professeur de N.T. à Fribourg et à Jérusalem pendant 45 ans. Il est décédé en avril 2004. Sa fécondité n'avait d'égale que sa passion pour l'archéologie des textes (cf. *NRT* 121 [1999] 475-477); en témoignent notamment ses études sur les Actes des apôtres et sa manière de revisiter les lettres pauliniennes, dont nous retrouvons des traces dans ce volume.

Ici, il s'efforce de refaire l'histoire des cérémonies baptismales au début du christianisme à l'aide des allusions néotestamentaires. Il distingue deux modes d'administration du baptême: la tradition «dans», où le néophyte reçoit l'Esprit Saint par immersion dans l'eau, et la tradition «hors», où il est conféré par l'imposition des mains subséquente. Passant aux rites baptismaux actuels, il montre leur fidélité à la plus ancienne tradition: passage à la lumière, vêtement blanc, remise des péchés, confession de foi, don de l'Esprit, symbolique de l'eau. Notons cependant, n'en déplaise à l'A., que dans les Actes, l'Esprit Saint est assez libre pour ne pas se lier à des rites: or l'immersion et l'imposition des mains sont des rites signifiant qu'il s'est effectivement répandu, pour le pardon des péchés, à une personne ou à un groupe; ceux-ci dès lors participent à la mort-résurrection du Christ et sont reconnus comme membres de son Corps, ainsi que l'atteste le baptême de Corneille et sa maison (Ac 10,44-48). Plus tard sans doute, on a lié le don de l'Esprit à l'immersion ou à l'imposition des mains, mais telle n'est pas la perception de Luc. Quoi qu'il en soit, il y a d'excellentes notations et des remarques judicieuses dans cette étude, qui demeure bien sûr

hypothétique, comme la conjecture à propos de la lettre de Paul aux Laodicéens. Conseillons pourtant au lecteur de faire le détour par l'appendice du P. V. Mora o.s.b.; il offre un raccourci d'histoire liturgique montrant la continuité du rite baptismal depuis les premières églises.

Cet intéressant travail est à verser pour vérification au dossier de la liturgie du baptême. Elle s'adresse surtout aux liturgistes et aux théologiens des sacrements d'initiation. — J.R.

SARAIVA MARTINS Card. J., **Baptismo e Crisma**, coll. Estudos Teológicos 20, Lisboa, Univ. Cat. Edit. / Verbo, 2002, 24x16, 234 p., 14.49 €. ISBN 972-54-0039-9.

La quatrième section de cette collection est consacrée à la théologie sacramentelle. Son intention est de fournir aux pays de langue portugaise une série de manuels destinés à la rénovation de l'enseignement théologique et pastoral tel que le souhaite Vatican II. Pour ces deux sacrements de l'initiation chrétienne, on a fait appel aux textes élaborés durant ses années d'enseignement à l'Urbaniana (Rome) par le Cardinal José Saraiva Martins, actuellement Préfet de la Congrégation chargée des procès de canonisations.

Ce qui caractérise sa démarche, c'est le souci de se situer sur l'horizon historico-scientifique de la théologie dans son ensemble et de la sacramentaire en particulier, avec une attention particulière à la théologie pratique et aux documents du Magistère. L'exposé, très méthodique, suit avec grande fidélité une démarche biblique, patristique, puis systématique. Elle veille à maintenir par là un contact vivant avec le mystère et sa richesse. Se voulant un manuel doctrinal plus qu'un travail de recherche, ce livre n'entre pas dans la discussion approfondie de problèmes plus récents, qu'il se borne à signaler brièvement. C'est le cas, par exemple,

pour les questions de pratique pastorale qui se posent à propos du baptême des petits enfants lorsque la demande provient de milieux déchristianisés. — †L. Renwart, S.J.

LABBÉ Y., **Dieu contre le mal**. Un chemin de théologie philosophique, coll. Philosophie et Théologie, Paris, Cerf, 2003, 22x14, 253 p., 29 €. ISBN 2-204-07058-0.

Ce livre illustre une fois de plus l'actualité de la collection *Philosophie et Théologie*, et le défi méthodologique qu'y affrontent les auteurs des travaux qui l'honorent. Après en avoir abordé la problématique dans une série impressionnante de publications antérieures, l'A., professeur de philosophie à la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg, invite à l'exploration «d'un chemin de théologie philosophique», c'est-à-dire de théodicée reçue *lato sensu*. Comme le suggère le titre, c'est à partir de la question du mal que cette réflexion est abordée, mais dans le cadre d'une réflexion plus ample sur les diverses approches de la connaissance de Dieu. En ce qui concerne la réception de la théodicée en France parmi les théologiens catholiques, l'A. y reconnaît trois périodes, que l'on peut parfois identifier dans la chronologie d'une seule et même œuvre (notamment chez Cl. Geffré): défense de la théologie naturelle; critique de l'absolu métaphysique; référence à un universel religieux. L'A. constate néanmoins que la théologie philosophique a pu trouver hors de la pensée française des conditions plus favorables à son développement dans les orientations philosophiques anglo-saxonnes (Swinburne, Phillips, Whitehead, Cobb). Il ne néglige pas pour autant le retentissement du propos audacieux du juif H. Jonas face à la tragédie de l'Extermination: «L'auto-limitation de Dieu est la seule réponse possible à son silence» — ce qui n'est pas sans relation, note-t-il jus-

tement, avec la compréhension de la Création chez S. Weil en termes de renoncement de Dieu à lui-même.

À partir de cet état de la question, l'A. articule sa réflexion en 5 chapitres: 1. Pourquoi voulons-nous Dieu? (Pascal; Kant; Nietzsche). 2. D'où pouvons-nous parler de Dieu et le dire? «Le divin n'est-il pas toujours, d'une manière ou d'une autre, à la fois vécu dans une existence et signifié dans une tradition», ainsi que l'implique le *Prosligion* de S. Anselme (p. 74-75)? Notons à ce propos cette référence significative de l'A.: «Je n'ai pas caché et ne tenterai pas de cacher ce que je dois ici au christianisme» (p. 96). 3. Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer Dieu? — étant entendu que «l'intérêt à la contextualité religieuse de la théodicée n'enlève pas à la philosophie la responsabilité de son chemin rationnel». La réponse de l'A., dont nous ne pouvons détailler ici les considérants lucidement formulés, tient en ce raisonnement: «En recevant l'obligation (morale) seule, le sujet ne reçoit pas nécessairement la capacité d'y satisfaire. Il attend donc d'être donné à lui-même pour pouvoir se donner. Or aucun autre, s'il lui est semblable, ne saurait le donner inconditionnellement à lui-même... Dès lors il n'y aurait pas de réciprocity éthique réellement possible... si le sujet n'était pas inconditionnellement donné à lui-même par un autre qui ne peut être qu'unique. Cet autre, nous le nommons Dieu».

4. Que dirions-nous encore de Dieu? En ce chapitre, l'A. aborde ce que Lévinas appelait «l'épreuve suprême de la volonté»: la souffrance. Avec sa loyauté coutumière, l'A. fait ici état d'une «rétractation»: dans un ouvrage antérieur (*Le Sens et le Mal*), écrit-il, il était «resté en retrait d'une pensée de l'espérance qui devienne pensée d'une possible conciliation de l'amour et de la puissance de Dieu dans sa liberté absolue» (p. 198). Il s'en explique avec maîtrise dans un cinquième chapitre qui constitue une relecture réflexive de

son parcours antérieur: comment avons-nous discoursu de Dieu? — mais aussi dans une Conclusion qui achève d'éclairer le sens de l'ensemble, tout en fondant la légitimité d'une philosophie théologique. Concluons nous-même par une citation qui, nous l'espérons, pourrait suffire à signaler l'importance et l'actualité de cet ouvrage: «Si Dieu n'est pas resté impensable, nous n'avons pu le penser qu'à la condition de pouvoir finalement espérer de Dieu qu'il se révèle contre la souffrance en se révélant aussi dans la souffrance. Ainsi, c'est la dissemblance suscitée par l'espérance, entre ce qui est et ce qui est attendu, qui introduit à la ressemblance sans laquelle il n'y a pas d'analogie» (p. 245). — P. Lebeau, S.J.

Il male, la sofferenza, il peccato, coll. Quaderni teologici del Seminario di Brescia 14, Brescia, Morcelliana, 2004, 21x15, 329 p., 25 €. ISBN 88-372-1998-9.

Encore une riche moisson d'articles nous est offerte par les Carnets théologiques du Séminaire de Brescia. Il s'agit cette fois d'essais sur *Le mal, la souffrance, le péché*; l'introduction est signée par trois des collaborateurs du recueil.

Une première contribution se penche sur le mal dans la nature (G. Scalmana), puis une autre développe la question du mal dans les structures socio-économiques (C. Bresciani), tandis que F. Dalla Vecchia examine Genèse 2-3 à propos de l'origine du mal. Suivent quatre articles concernant les rapports entre Dieu et la souffrance: à propos de la demande du *Pater*: «Ne nous introduis pas dans la tentation» par F. Montagnini; Pourquoi Dieu nous laisse-t-il souffrir? par R. Tononi; quelle connaissance avons-nous du péché?, d'après la *Kirchliche Dogmatik* de Karl Barth, par A. Maffei; Dieu peut-il souffrir?, par G. Canobbia. D'autres problèmes sont encore évoqués: comment guérir la souffrance, et quel est le rôle du sacrement

des malades? (O. Vezzoli); comment Hans Jonas voit-il la relation entre le concept de Dieu et la responsabilité face au mal (S. Passeri); le martyr serait-il une réponse chrétienne au mal? d'après des témoignages de l'Église de Brescia (D. Facchetti). Finalement, F. Marini se pose la question du mal dans l'optique juridique, et il se demande si la peine canonique correspond à l'ordre de la charité. Cet ensemble nous permet de réfléchir aux diverses facettes de la difficile question de l'existence du mal dans notre monde et des responsabilités de Dieu et des hommes dans la prise en charge de ce qui fait si souvent obstacle à la foi en Dieu et au Christ. Les théologiens, mais aussi les chrétiens intéressés y trouveront des propositions suggestives et des aperçus nouveaux, pourvu qu'ils lisent aisément l'italien. — J.R.

KIM Mi-Jeung A., Péché et harmonie. Pour une théologie du péché dans le contexte confucéen, coll. Cogitatio fidei 234, Paris, Cerf, 2003, 22x14, 376 p., 29 €. ISBN 2-204-07157-9.

Cet essai substantiel d'une jeune théologienne coréenne se caractérise constamment par une double attention à la méthode (chap. I) et au contenu: la thématique du péché. Si l'on veut respecter le caractère irréductible tant du message évangélique que de la culture et de la société où l'on souhaite faire entendre ce message, il convient de maintenir quatre pôles en tension dialectique. Le premier est la «racine paradigmatique», à savoir non pas une culture considérée comme un tout intemporel, mais une culture perçue selon ses grandes lignes de force, selon son «éthos». Il s'agit ici concrètement de la civilisation coréenne, lue principalement à travers le prisme confucéen qu'elle partage avec les pays voisins. La valeur cardinale est l'harmonie, avec la structuration sociale qu'elle se donne par les rites et l'accomplissement de soi qu'elle permet (chap. II). En découlent,

plus précisément, une certaine perception du bien et du mal, une conception du rôle de la loi et un éthos de la honte (chap. III).

Deuxième pôle: l'interprète contemporain, ici les chrétiens coréens et leur conception du péché, telle qu'elle se révèle notamment dans des interviews (chap. IV). Ensuite, troisième pôle, le thème biblique du péché, à la lumière de passages choisis dans l'un et l'autre Testament (chap. V), avec une attention particulière au rapport entre péché, Loi et foi (chap. VI). Le quatrième pôle, «mémoire et communion des Églises», propose plus brièvement un aperçu sur la théologie récente du péché, considéré dans sa double dimension éthique et théologique, sans oublier la réflexion des courants de la libération sur le «péché structurel» (chap. VII). Au terme de ce parcours, il devient possible d'élaborer «une théologie du péché pour la société de l'harmonie» (chap. VIII): par analogie avec ce que Paul dit de la Loi mosaïque, le regard de la foi chrétienne repère tant les apories de la loi confucéenne de l'harmonie que son accomplissement dans la loi de l'Esprit. — Après la lecture de ce beau travail, il resterait à se demander si la dialectique de la Loi et de l'Esprit implique nécessairement un recours à la foi chrétienne (une «harmonie cristifiée») ou si d'autres traditions de l'Extrême-Orient (le taoïsme? le bouddhisme?) ne sont pas à même de proposer leur propre chemin d'aporie et d'accomplissement. — J. Scheuer, S.J.

Autour de l'idolâtrie. Figures actuelles de pouvoir et de domination, éd. B. VAN MEENEN, coll. Théologie 97, Bruxelles, Facultés Universitaires Saint-Louis, 2003, 23x15, 97 p. ISBN 2-8028-0146-5.

L'idolâtrie n'est pas morte; nous la pratiquons chaque jour, sans même nous en rendre compte. Certes, nous dénonçons les faux dieux que sont pour

notre monde: l'argent, le profit, la toute-puissance économique, les médias, la manipulation du vivant, la technocratie, la rentabilité, le culte du corps, la fascination du plaisir... Nous abhorrons les rites aseptisés ou les sacrifices qu'ils exigent et auxquels, par ailleurs, nous nous soumettons dans le «système» où nous baignons et qui vit de notre sympathie et de nos complicités... Nous stigmatisons les images, les simulacres, les artifices, et nous en faisons bonne consommation... Où est l'idolâtrie, la nôtre? Que cachent *nos* idoles? Nous trompons-nous de Dieu, ou nous mentons-nous à nous-mêmes en croyant que la dénonciation des faux dieux échappe à l'idolâtrie, fût-ce celle de la sécurisation?

Question fondamentale que discutent ici trois femmes et quatre hommes: théologiens, philosophes, anthropologues, psychologues ou moralistes. B. Van Meenen introduit le débat (Bruxelles, St-Louis) entre les conférenciers de 2003 aux Facultés universitaires de Bruxelles. À la lumière du prophète et du sage ironisant à propos de l'idole, J.-P. Sonnet (Bruxelles, IÉT) nous montre comment retrouver la vraie image de Dieu dans l'homme. M. Botbol-Baum (Louvain, UCL) part du «rire de Sarah» en Gn 18 pour nous faire réfléchir sur la sorcellerie dissimulée dans les techniques de reproduction négatrices de l'altérité homme-femme. «Deviendrait idole ce qui arrête le devenir spirituel au lieu de rester une simple balise sur le chemin» (p. 43): ainsi s'exprime L. Irigaray (Paris, CNRS); l'idolâtrie est le non maintien de la différence sexuelle, la négation de la «transcendance de l'autre»; D. Müller (Lausanne, Univ.) prend le point de vue de l'éthique théologique et critique la volonté dominante de la théologie et celle de la bioéthique comme paradigme du pouvoir. Y. Ledure (Metz, Univ.), en parlant de «l'homme et son désir», refait un parcours de l'athéisme pour percevoir comment tout l'homme, y compris sa corporéité, doit être pris en compte

pour surmonter l'idolâtrie. D. Courcelles (France, CNRS) nous remémore l'histoire chrétienne et ses grands théologiens pour s'interroger sur la justice et sur la charité érigée en droit: y a-t-il là vraie alternative à la violence?

Dès lors, comment bien parler de Dieu? Peut-on éviter l'idolâtrie? Voilà une réflexion salubre et décapante qui nous aidera à nous purger de nos idoles et à débusquer nos faux dieux, qui se juchent souvent là où nous estimons en être indemnes. Merci aux auteurs d'aborder ce sujet en vérité. Aux lecteurs, que nous espérons nombreux, d'en tirer le meilleur parti! Livre accrocheur qu'on ne lit pas innocemment. — J. Radermakers, S.J.

BACHMANN M., **Göttliche Allmacht und theologische Vorsicht**. Zur Rezeption, Funktion und Konnotationen des biblisch-frühchristlichen Gotteseiphetons *pantokrator*, coll. Stuttgarter Bibelstudien 188, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 2002, 21x14, 256 p., 23.90 €. ISBN 3-460-04881-6.

«Si Dieu est tout-puissant, il est responsable du mal; et s'il n'est pas responsable du mal, il n'est pas tout-puissant». La formulation de ce dilemme par Albert Camus résume en une phrase le sujet de ce livre qui conjugue théologie, pédagogie et exégèse. L'A. part non pas de Camus, mais du *credo*, puis d'une réflexion de Goethe à propos du tremblement de terre qui détruisit Lisbonne en 1755 et il continue en citant le *Candide* de Voltaire toujours à propos de ce même événement. Il cite encore H. von Kleist, des réflexions d'enfants, d'adolescents et de psychologues. Un second chapitre est consacré au problème de la souffrance, en particulier celui de la souffrance des innocents et du problème théologique posé par la Shoah. La troisième partie approche le problème par le biais de la philologie. Ici, l'A. «ratisse» tout l'Ancien et le Nouveau Testament, tout comme la littérature (impre-

ment) dite «intertestamentaire». Une conclusion, quelques illustrations, une bibliographie et les index d'usage complètent cette étude très fouillée.

Le résultat le plus évident de cette longue enquête est assez simple: il vaut mieux éviter le langage de la toute-puissance divine, surtout en raison de déviations ou dérapages de sens que ce vocabulaire a connu à partir de l'ère constantinienne et au moyen-âge. Le vocabulaire biblique originel comme celui des premiers écrits chrétiens ne parlait pas de la toute-puissance divine dans le sens d'un «contrôle» universel. Il y va plutôt de la souveraineté de Dieu sur le cours de l'histoire, souveraineté qui nourrit l'espérance, spécialement dans un contexte eschatologique. Au terme «Tout-puissant» («Allmächtig»), l'A. préfère — mais est-ce beaucoup mieux? — ceux de «Allherrscher» («Souverain de tout [l'univers]»; p. 193) ou «eschatologischer Sieger» («Vainqueur eschatologique»; p. 194). Ces conclusions se basent presque exclusivement sur l'étude du vocabulaire hébreu, grec et latin employé par les sources. La philologie a donc la part du lion dans l'argumentation; c'est ce qui fait et la force et la faiblesse de cet ouvrage par ailleurs rigoureux et consciencieux. Car la toute-puissance de Dieu est un thème qui n'est pas uniquement lié au vocabulaire, comme la bonté de Dieu n'est pas seulement décrite dans les textes qui emploient le vocabulaire de la «bonté» à propos de la divinité. Il suffirait de relire quelques pages de James Barr à propos de la sémantique biblique pour s'en convaincre. Toujours est-il que l'ouvrage, destiné avant tout aux spécialistes, est stimulant et même passionnant, malgré ces quelques réserves, parce qu'il met en garde contre des conceptions trop simplistes, trop «impérialistes» et trop statiques de la toute-puissance divine pour remettre en honneur des vues plus concrètes et plus «relationnelles» de cette notion difficile. — J.-L. Ska, S.J.

La Croix. Représentations théologiques et symboliques, éd. J.-M. PRIEUR, coll. Actes et recherches, Genève, Labor et Fides, 2004, 23x15, 141 p., 22 €. ISBN 2-8309-1110-5.

Les représentations de la croix au cours de l'histoire du christianisme se revêtent de significations symboliques diverses, suivant les époques et les cultures. Une journée d'étude sur ce thème fut organisée à Strasbourg le 19 septembre 2002 par le Centre d'analyse et de documentation patristiques de l'Université Marc Bloch. Le texte des neuf interventions est ici publié: J.-M. Prieur introduit le volume, puis le motif de la croix est étudié chez Paul (1 Co) par D. Gerber (Strasbourg), chez Marc par E. Cuvillier (Montpellier), et dans la littérature chrétienne des II^e et III^e siècles par J.-M. Prieur (Strasbourg). Ensuite nous apparaît la croix, qui est «de lumière chez les manichéens» (J.-D. Dubois, Paris) et «dans la propagande impériale du IV^e siècle» (M. Wallraff, Iena). M. Canévet (Strasbourg) parle de «la croix cosmique» chez Grégoire de Nysse et A. Noblesse-Rocher (Strasbourg) de la croix dans divers documents relatifs aux croisades. Sous le titre «Églises sous la croix», nous rencontrons avec H. Bost (Paris) une expression du protestantisme français persécuté au XVIII^e siècle et J.-D. Causse (Montpellier) termine le recueil par une présentation des traits essentiels de la symbolique théologique de la croix.

L'ensemble suggère le chemin d'une évolution: l'instrument du supplice subi par Jésus devient signe de victoire sur la mort, ou de puissance divine sur le monde, voire de pouvoir humain et de propagande, avant de revenir à la réalité théologique de l'imitation du Christ développé par Paul et les synoptiques comme signe de l'abaissement de Dieu et portique d'entrée vers la résurrection. Symbolique riche et bigarrée qui nourrira la foi des lecteurs et les invitera à la

méditation, peut-être aussi à une conversion intérieure. — J. Radermakers, S.J.

«**Mysterium redemptionis**». Do Sacrificio de Cristo à dimensão sacrificial da existência cristã. Congresso de Fátima (9-12 de Maio 2001), éd. Faculdade de Teologia – UCP, Fátima, Santuário de Fátima, 2002, 24x17, 717 p. ISBN 972-8213-24-7.

Après trois congrès sur le message de paix (1992), la pastorale (1992), les apparitions de Fatima face aux critiques (1997), celui-ci étudie le sacrifice dans la spiritualité des apparitions et dans la vie des chrétiens. On se demande comment y sensibiliser nos contemporains plongés dans un monde de consommation, de jouissance, de refus de tout sacrifice et de toute souffrance. Comment accepter de souffrir pour les autres à l'exemple du Christ, puisque la passion de Jésus continue dans l'humanité, même par suite de la mondialisation néo-libérale qui crée de plus en plus d'exclus.

Vingt-trois auteurs ont apporté leur collaboration et, parmi eux, quelques protestants, car «l'accord différencié» sur la justification a permis de nous ouvrir mutuellement à bien des questions qui paraissaient insolubles auparavant. Le plan général des exposés part de thèmes généraux sur la mort, le péché, la rédemption, le sacrifice, le salut, la médiation de l'Église, puis applique ces thèmes au message de Fatima. En voici les principaux sujets: la mort et le péché (Pannenberg), la mort et le mystère pascal, l'homme comme être-pour-la-mort, le sacrifice, sacré et violence, rédemption et holocauste, souffrance et mort dans l'art actuel, le Dieu crucifié, Dieu libérateur, la Trinité et la croix, justification et divinisation en dialogue avec les orientaux, Jésus-Christ unique médiateur, la souffrance comme participation à la

croix, eucharistie et sacrifice, la souffrance innocente, solidarité et capacité de sacrifice, la rédemption et sa médiation ecclésiale, théologie et rédemption dans le message de Fatima, etc.

Le cardinal D.J. da Cruz Policarpo tire enfin quelques conclusions pastorales de ce congrès. Il insiste sur la gravité du péché qui blesse le cœur de Dieu et nous pousse à réparer par plus d'amour dans la prière et la pénitence. Mais que signifie encore pour les chrétiens occidentaux cet appel à la conversion et au sacrifice? Ce serait cependant une erreur de lutter contre la déchristianisation en présentant une religion «sympathique» et peu exigeante. Mais comment proposer un chemin de réparation à des gens qui ne croient plus guère au péché et ne sentent pas un besoin de rédemption? C'est sur le visage douloureux du crucifié que nous découvrons son amour et la nécessité de réparer nos péchés. Il faut admettre la possibilité d'une souffrance féconde et redemptrice comme celle du Christ. Le message de Fatima est une réponse à ces questions et nous pousse à souffrir avec le Christ et comme lui. L'eucharistie nous rappelle l'amour du Christ dans sa passion, mort et résurrection et nous invite à nous offrir avec lui au Père. Marie avec «son cœur transpercé par un glaive» nous a précédés sur le chemin du sacrifice.

Beaucoup d'exposés sont très riches et ont l'avantage de manifester diverses sensibilités catholiques, orthodoxes et protestantes. Huit exposés en allemand, anglais, français et italien sont traduits en portugais à la fin du volume. — B. Clarot, S.J.

WILLIAMS R., ARCIVESCOVO DI CANTERBURY, **Resurrezione**. Interpretare l'evangelo pasquale, tr. Cr. FRESCURA, coll. Sequela oggi, Magnano, Qiqajon, 2004, 21x13, 181 p., 12.50 €. ISBN 88-8227-152-8.

La collection «Suite de Jésus aujourd'hui» des éditions *Qiqajon*

de Bose publie en traduction italienne des œuvres de spiritualité composées par les meilleurs auteurs étrangers. Parmi eux, cette intéressante étude sur l'évangile pascal par l'archevêque de Canterbury, primat de la communauté anglicane, qui fut l'un des plus jeunes professeurs de théologie à l'Université d'Oxford. Enseignant en patristique, spécialiste de la pensée russe, il s'est engagé dans le combat pour la paix dans le monde et la défense des droits de l'homme. D'une manière nouvelle, il réfléchit avec nous sur la portée de l'événement de Pâques pour la vie du chrétien et les communautés d'aujourd'hui.

En cinq brefs chapitres facilement lisibles, il nous plonge dans les récits évangéliques concernant le jugement de Jésus qui, par sa mort et sa résurrection, juge ceux qui l'ont condamné. Il nous fait ainsi découvrir les textes du NT dans leur vigueur et avec leurs nuances, tant dans le cadre de Jérusalem, lieu de la mort de Jésus, que dans celui de la Galilée, qui représente les nations du monde. Ainsi apparaît le Lieu où triomphe le Vivant. À partir de là, il peut dégager les linéaments d'une «communauté de résurrection» où le pardon partagé peut se vivre, éventuellement jusqu'au martyre, dans la liberté du Christ ressuscité, pèlerin d'Emmaüs qui nous fait entrer en dialogue incessant avec le Père. Le Christ apparaît comme un étranger dans la mesure où il vient d'ailleurs. Nouveau langage qui est celui de la foi vécue. L'A. enfin nous parle du «corps ressuscité»: celui de Jésus, mais aussi le nôtre présent, qui nous fait déjà goûter la condition du ciel, au milieu des aspirations et des souffrances de la terre.

Un livre bienfaisant qui rend actuelle la vie de l'au-delà dans l'ici-bas, tant pour les personnes que pour les Églises chrétiennes auxquelles il est spécialement destiné. — J.R.

FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE, sous-région Europe latine, **Bible et cultures**. Actes du colloque «La pastorale biblique au carrefour des cultures», Paris, 6-8 oct. 2000, éd. Th.P. OSBORNE et R.-F. POSWICK, avec J. STRICHER et M. DÜRER, Paris, Lethiel-leux (P. Zech), 2001, 22x15, 195 p., 19.06 €. ISBN 2-283-61027-3.

Que devient la Bible dans le dialogue chrétien avec les cultures modernes? Une brochette d'éminents théologiens engagés dans la pastorale se prononce sur cette difficile question. Il s'agit de savoir quand et comment lire la Bible aujourd'hui, dans des situations tellement différentes de celles qui la virent naître. Au XXI^e siècle, on peut dire que la majorité des hommes, et même des chrétiens, n'a plus de mémoire biblique, et très peu de mémoire religieuse. Faut-il abandonner ce manifeste de la révélation chrétienne? Réfléchissant à ce défi majeur de notre temps, les membres du colloque organisé par la *Fédération biblique catholique* en octobre 2000 nous livrent ici leurs réflexions, coordonnées par Th. Osborne (FBC de Luxembourg). Cl. Geffré (Paris) se demande quel est le statut de la Parole de Dieu face aux religions et aux cultures, puis A.-M. Pelletier (Paris) et P.-M. Beaudé (Metz) posent la question des lectures culturelles de la Bible et de la Bible dans la littérature, tandis que B. Eltrop (Stuttgart) en fait une approche féministe. Un protestant (J. Zumstein, Neuchâtel) et un catholique (Ph. Bacq, Bruxelles) réfléchissent sur les lectures bibliques dans les Églises. P. Babin (CREC) étudie l'impact de la Bible dans le marché de la communication; un regard africain est donné par F. Mabundu (RD du Congo). Une conclusion de l'éditeur résume l'apport des contributions au recueil. Un document que ne pourront ignorer ceux qui sont impliqués dans le dialogue interculturel. Les biblistes y trouveront aussi une excellente source d'informations. — J. Radermakers, S.J.

La Parola e le parole, coll. Quaderni teologici del Seminario di Brescia 13, Brescia, Morcelliana, 2003, 21x15, 400 p., 25 €. ISBN 88-372-1945-8.

La treizième livraison des *Cahiers théologiques* de Brescia, inaugurés en 1991, est consacrée à la Parole de Dieu transmise en paroles d'hommes. C'est un recueil dédié au Prof. Felice Montagnini à l'occasion de son 80^e anniversaire, par ses collègues et anciens disciples. L'introduction, signée par trois des quinze collaborateurs, présente l'ensemble des contributions. Suivent des articles sur le phénomène humain de la parole (J. Scalmana) et sur le rapport entre philologie et exégèse (G. Toloni). Deux exemples exégétiques sont alors donnés par F. Dalla Vecchia sur Pr 8 et par M. Orsatti sur l'expression «annoncer la parole» dans les Actes. Un article de A. Maffei sur la conception de l'Écriture selon F. Schleiermacher est suivi par celui de L. Rota qui décrit l'enseignement scripturaire au séminaire de Brescia. Plusieurs contributions se réfèrent à *Dei Verbum* (Vatican II): R. Tononi sur «les gestes et paroles»; G. Martini sur les rapports entre prédication orale, exemples et institutions dans la même constitution conciliaire. Puis G. Canobbio parle des voies de salut en théologie des religions, et il souligne la distinction entre Verbe éternel et Jésus Christ; la Parole divine vécue dans la communauté chrétienne est traitée par O. Vezzoli à partir de l'expression «la table de la Parole et du Pain», et la revue *Service de la Parole* de Brescia est analysée par A. Lanzoni, tandis que R. Lombardi envisage le point de vue de la catéchèse et que C. Bresciani traite de l'Écriture comme «âme de la théologie». D. Facchetti évoque Angela Merici, une grande figure spirituelle de Brescia habitée par la Parole. Enfin l'efficacité de la Parole scripturaire est comparée à celle des sacrements et du droit par F. Marini.

Sans épuiser le thème choisi pour le recueil, les A. en développent divers

aspects suggestifs, notamment à partir de *Dei Verbum*; c'est là son originalité et sa richesse. Les exégètes, les théologiens et les spirituels choisiront les contributions répondant à leurs compétences et leurs intérêts. Notons que chaque article s'achève par un résumé en anglais, et que nous trouvons en fin de volume une bibliographie détaillée du Prof. Montagnini. Certes, les contributions sont d'inégale valeur compte tenu du propos des éditeurs de manifester leur reconnaissance à leur vénéré professeur, qui a bien mérité de l'exégèse et dont la collaboration aux *Cahiers théologiques* de Brescia est fidèlement assurée. — J. Radermakers, S.J.

Scrittura ispirata. Atti del Simposio intern. sull'ispirazione promosso dall'Ateneo Pontificio «Regina Apostolorum», éd. A. IZQUIERDO, Vaticano, Libr. Ed., 2002, 24x17, 324 p., 19 €. ISBN 88-209-7363-4.

L'athénée romain pontifical *Regina Apostolorum* inauguré en 1993 a entrepris du 18 au 20 sept. 2001 de réunir un symposium international sur le thème de l'inspiration scripturaire. Enseignant bibliste à cet athénée, le P. Izquierdo commence par présenter le texte des six principaux exposés de cette importante réunion et quatre communications faites à l'assemblée. Le sujet intéressera les professeurs d'exégèse et les étudiants en théologie, d'autant que les collaborateurs sont des professeurs de grande classe.

Le Prof. R. Fabris (Udine) s'interroge d'abord sur le sens de l'inspiration de l'Écriture: comment l'AT et le NT en portent-ils le témoignage? Le Prof. W. Vogels (Ottawa) propose trois modèles possibles d'inspiration: auteur individuel, communauté, théorie du livre comme tel, inspiré et inspirant. Le P. M. Tabet (Univ. Latran, Rome) se penche sur les rap-

ports entre inspiration et canonicité des Livres saints: existe-t-il hors du canon des livres inspirés et la Septante en fait-elle partie? Une étude du Prof. P. Grech (PIB, Rome) pose la question globale de l'inspiration tandis que le Prof. A.M. Artola (Deusto, Bilbao) examine la Bible comme œuvre littéraire dans le cadre des nouvelles méthodes préconisées par le Document de la Commission biblique sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (1993) et son impact sur la compréhension de l'inspiration dans le rapport entre herméneutique et inspiration. Enfin le Prof. A. Amato (Univ. Salésienne, Rome) compare l'inspiration biblique à celle que l'on trouve dans les livres saints d'autres religions auxquels l'A. veut bien reconnaître une certaine participation analogique mais certes pas d'équivalence.

Les communications sont intéressantes, elles aussi: P. Vassiliadis (Thessalonique) présente le point de vue orthodoxe sur l'inspiration, la canonicité et l'autorité de l'Écriture; I. Vempeny (Ahmedabad) parle des écrits non bibliques de l'hindouisme comme «préparation évangélique» à la révélation du Christ; G. Biguzzi (Univ. Urbaniana, Rome) s'interroge sur la «vérité biblique» du NT en rapport avec la «règle de foi» et l'éditeur A. Izquierdo García analyse les rapports entre inspiration scripturaire et incarnation du Verbe (*Dei Verbum* 13). Les contributions sont rédigées en italien, espagnol et anglais, avec un sommaire en anglais ou en italien.

Voilà un bon tour d'horizon sur un point théologique autrefois activement débattu, mais qui retrouve une nouvelle actualité grâce aux progrès de l'herméneutique et du dialogue interreligieux. Les exégètes et les théologiens surtout y trouveront ample matière à réflexion. — J. Radermakers, S.J.

L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa. Atti del Simposio promosso dalla Congregazione per la Dottrina della Fede – Roma, sett. 1999, Vaticano, Libr. ed. Vaticana, 2001, 25x18, 342 p., rel., 25.82 €. ISBN 88-209-7123-2.

Introduit par le Card. J. Ratzinger, et son secrétaire le P. Bertone, ce recueil rassemble les contributions apportées au Symposium patronné par la Congrégation pour la doctrine de la foi à la Cité du Vatican en septembre 1999 sur *L'interprétation de la Bible dans l'Église*. Six ans après la publication du document de la Commission biblique pontificale portant le même nom, il convenait de faire le point. Quarante trois théologiens d'horizons divers, triés sur le volet, assistaient aux exposés et aux débats qui leur faisaient suite, d'où l'intérêt de ce volume rédigé en italien, en anglais et en allemand.

Nous y trouvons: une refonte du concept d'inspiration suite aux apports de l'histoire des formes et de la rédaction (G. Borgonovo, Milan) et à la lumière de *Dei Verbum*, n° 11 (H. Gabel, Riempart en Allemagne); une réflexion critique sur l'assimilation par l'Écriture de cultures étrangères et la nécessité d'une «communauté interprétante» (H. Simian-Yofre, PIB Rome) et une autre sur les livres sacrés des autres religions et leur rapport à notre révélation (B. Forte, Naples); deux études sur le Canon scripturaire dans l'Église, en confrontation avec le judaïsme et dans les différentes traductions du texte (J.A. Sanders, Claremont USA et M. Seckler, Tübingen); une mise en parallèle de l'intention de l'auteur et de celle du texte dans l'interprétation scripturaire (E. Arens, Lucerne); une considération sur «la règle de foi» comme principe herméneutique (P. Grech, PIB Rome); une discussion sur les critères néotestamentaires pour une théologie de l'AT (Th. Söding, Wuppertal), avec réaction de P. Beauchamp, et une autre sur l'Alliance (une ou double?) dans la Bible (N. Lohfink, Francfort et A. Vanhoye, PIB

Rome); enfin deux contributions, l'une sur l'unité du kérygme évangélique à partir des livres du NT (G. Segalla, Milan), l'autre (de J.A. Fitzmyer, Washington) sur le sens et les variantes de trois concepts du NT: Messie, Justice, Église.

C'est une recherche impressionnante par l'abondance des thèmes traités et la finesse des exposés, qui touchent des questions majeures concernant l'interprétation biblique, au-delà du document de 1993. Remercions les organisateurs du Symposium et les éditeurs du recueil, qui nous fournissent de quoi alimenter notre réflexion et nos discussions sur les aspects fondamentaux de l'herméneutique scripturaire. — J. Radermakers, S.J.

DE LUBAC H., **Medieval Exegesis.** Vol. 2, **The Four Senses of Scripture**, tr. E.M. MACIEROWSKI, coll. Ressourcement: Retrieval & Renewal in Catholic Thought, Grand Rapids, Eerdmans, 2000, 24x16, XIII-439 p., \$ 45.00. ISBN 0-8028-4146-5.

Nous nous réjouissons de voir publier en américain le second volume de *L'exégèse médiévale* qui présente la doctrine des «quatre sens de l'Écriture» lentement élaborée dans la tradition chrétienne, et trouvant au Moyen Âge sa formulation achevée. Dès 1959 (cf. *NRT* 83 [1961] 877s.), le P. de Lubac en avait dégagé les présupposés théologiques et en avait montré la fécondité pour une vraie compréhension de la Bible et de la théologie. Cette traduction, publiée dans la superbe collection *Ressourcement de la pensée catholique*, est fidèle et d'une belle venue; l'impression est soignée et aisément lisible. Nous espérons que les chrétiens anglo-saxons, et particulièrement ceux d'Amérique du Nord, goûteront cette œuvre remarquable et y puiseront une force neuve pour approfondir et enrichir leur réflexion théologique d'aujourd'hui sur l'Écriture sainte. — J.R.

WÉNIN A., **L'homme biblique**. Lectures dans le premier Testament, 2^e éd. revue et augmentée, coll. Théologies bibliques, Paris, Cerf, 2004, 24x15, 222 p., 27 €. ISBN 2-204-07418-7.

Professeur d'exégèse de l'AT à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et à l'Université Grégorienne de Rome, l'A. nous est bien connu, notamment par ses publications sur Élie, sur Osée, sur la violence dans la Bible (*Pas seulement de pain...* Cerf, 1998), sur l'épreuve d'Abraham (Lessius, 1999). Qu'il s'agisse d'étude scientifique ou de haute vulgarisation, l'A. renouvelle la manière de voir les textes d'Écriture, par sa manière bien à lui de décloisonner la Bible par un recours assidu aux sciences humaines et au symbolisme biblique.

Ces «lectures dans le premier Testament» ont déjà été présentées aux lecteurs (cf. *NRT* 117 [1995] 905); la nouvelle édition est une relecture de la première, mais le chapitre sur le pouvoir et la solidarité se trouve profondément remanié et quelques textes nouveaux ont été ajoutés, comme la présentation de l'élection d'Israël sous la forme d'«étrangeté», avec une réflexion sur l'immigré dans la Bible; le texte sur la violence constitue une autre addition. Nous avons dans cet essai à la fois des clés de lecture et les linéaments d'une méthode de lecture rigoureuse et féconde, à base anthropologique et théologique, et cela dans une forme accessible à des non spécialistes. Merci à l'A. de nous partager les richesses de sa science exégétique et humaine souvent approvisionnée à la fine perception du regretté Paul Beauchamp. — J. Radermakers, S.J.

AVELINE J.-M., **L'enjeu christologique en théologie des religions. Le débat Tillich – Troeltsch**, coll. *Cogitatio fidei* 227, Paris, Cerf, 2003, 22x14, 757 p., 40 €. ISBN 2-204-07039-4.

L'objectif de cette thèse volumineuse est de faire valoir la pertinence de

l'œuvre théologique de Paul Tillich (1886-1965) pour le débat actuel en théologie chrétienne des religions. Le propos procède d'une triple hypothèse. 1) Le débat, dans lequel Troeltsch s'illustra il y a tout juste un siècle, au sujet de «l'absoluité du christianisme» face au relativisme inspiré par le développement de l'histoire et des sciences humaines des religions, demeure éclairant et même vital pour nous aujourd'hui. 2) D'un bout à l'autre, la trajectoire de Tillich (T.) est particulièrement significative: elle débute, dans les années 1920, par une reprise critique de la contribution de Troeltsch — alors même que K. Barth et d'autres représentants de la théologie dialectique lui opposaient une fin de non-recevoir — et se termine, dans les années 1960 et notamment suite à un voyage au Japon, par la participation de T. à de nouvelles phases du débat, marquées cette fois par la rencontre effective avec des représentants de traditions religieuses autres que le christianisme. 3) Le cours de dogmatique donné par T. à Marburg en 1925, cours dont la rédaction est demeurée inachevée et, jusqu'il y a peu, inédite, apporte une contribution décisive à la théologie des religions.

Il s'agissait dès lors de montrer, par une lecture attentive de la *Dogmatique* de 1925, qu'elle est «structurée en profondeur par le débat sur l'absoluité du christianisme», ensuite que les principes théologiques qui s'y trouvent élaborés commandent encore la réflexion menée par T. quelque 40 ans plus tard, enfin que ces deux moments de la contribution propre de T. demeurent pertinents pour les débats de notre début de siècle, même en perspective catholique. Plus précisément, l'exécution de ce programme manifeste que la contribution originale de T. et jusqu'à sa méthode théologique se fondent sur des options christologiques, ainsi que l'annonce le titre retenu par J.-M. Aveline.

Au terme d'une analyse patiente et rigoureuse, mais toujours limpide, il

devient possible de situer plus précisément la théologie tillichienne de l'histoire et des religions, théologie que divers interprètes ont étiquetée «inclusiviste» ou «pluraliste» ou même «exclusiviste»! C'est aussi le moment de lui adresser quelques interrogations critiques, tant au plan de la christologie («prédominance d'une logique de la christophanie sur une logique de l'incarnation») que de ses incidences ecclésiologiques (faiblesse de la réflexion sur la sacramentalité). Une annexe contient le texte allemand et la traduction française d'une conférence donnée par T. à Tübingen en 1963, sur «la prétention du christianisme à l'absoluité et les religions du monde». — J. Scheuer, S.J.

BRAMBILLA Fr.G., **Chi è Gesù?** Alla ricerca del volto, coll. Spiritualità biblica, Magnano, Qiqajon, 2004, 21x15, 201 p., 12.50 €. ISBN 88-8227-151-X.

Encore un livre de la collection *Spiritualité biblique* des éditions de la Communauté de Bose. L'A. est prêtre du diocèse de Milan; il enseigne la christologie et l'anthropologie théologique à la Faculté de théologie d'Italie du Nord. Dans le ministère pastoral, il se plaît à approfondir une vision de l'homme habité par Dieu, comme l'indiquent trois de ses ouvrages: *Le Christ, Pâque du chrétien*; *Le Crucifié ressuscité*; *Exercices du christianisme*. Il aborde ici la question, toujours lancinante: Qui est Jésus? Comment découvrir son visage?

Le plan de son étude est original et suggestif. Une introduction nous parle du regard unique du Christ et des nombreuses images qu'il suscite, puis il nous présente une vue générale de l'évangile de Luc et quelques passages typiques qui forment comme la carte Michelin de la recherche de Jésus au long de cet évangile. La suite du livre est composée en forme de diptyques ou alternent «épisode» et «écoute». Le premier visage de

Jésus est celui que découvrent Marie et Joseph (Lc 2,39-52): il les invite à entendre la Parole du Père. Le deuxième concerne les foules à Capharnaüm (Lc 4,42-44): il est le Royaume de Dieu sur terre. Le troisième parle du désir d'Hérode (Lc 9,7-9) basé sur l'ouï-dire. Le quatrième répond à l'invitation essentielle de Jésus à entrer dans le Royaume (Lc 12,22-32). Le cinquième s'occupe de Zachée qui cherchait à voir qui était Jésus (Lc 19,1-10), tandis que celui-ci désire le rencontrer personnellement. Le sixième est consacré à la quête des femmes au matin de Pâques; elles rencontrent le Vivant alors qu'elles s'enquéraient du Crucifié. Enfin, le dernier épisode nous montre, avec les pèlerins d'Emmaüs (Lc 24,13-35), le visage nouveau du Christ marchant sur nos routes, à partir de la mémoire de l'Écriture révélée à la communauté.

Il y a là une manière intéressante de lire l'évangile lucanien qui renouvellera pour beaucoup de chrétiens l'itinéraire de leur propre quête du Christ, à laquelle correspond celle de Jésus qui vient «chercher et sauver ce qui était perdu». Nous savons gré à l'A. de relire ainsi pour nous, disciples actuels du Christ, cet évangile de la miséricorde. Ce livre est né d'une semaine biblique à Bose, en juillet-août 2003, à l'écoute de l'évangile de Luc; il y a là encore matière à session. — J. Radermakers, S.J.

BURGGRAF J., **Théologie fondamentale**, tr. M. RENEDO-KLEIN, coll. Théologie historique et dogmatique, Paris, Le Laurier, 2004, 20x13, 157 p., 11 €. ISBN 2-86495-262-9.

Qu'est-ce que la théologie fondamentale? Partant de 1 Pi 3,15, l'auteur décrit d'abord très simplement l'origine, l'objet, la méthode d'une discipline dialogale en tous points. Du désir de Dieu (chap. II) à la révélation (chap. III) et à ses étapes (chap. IV), des raisons de croire (parmi lesquelles Jésus-Christ et l'Église, chap.

V), à la transmission de la révélation (chap. VI), la foi chrétienne, cette rencontre de Dieu et de l'homme, accueille la parole et se livre à Dieu qui s'est livré (chap. VII); ainsi s'ouvre une dynamique existentielle («la foi, projet vital», chap. VIII) et s'étendent les cercles du dialogue, avec les autres confessions chrétiennes, les autres religions, l'athéisme théorique et pratique (chap. IX); bref, la culture du dialogue requiert, en plus d'un renouvellement intérieur, le respect profond de la liberté personnelle d'autrui, en hommage à la vérité. Un petit ouvrage clair comme un précis, et fort comme les trois points centraux de la théologie fondamentale: le Christ «est la plénitude de la révélation divine, la source de la crédibilité et la clé de toute notre foi» (19). — N. Hausman, S.C.M.

DORÉ J., **La grâce de croire. I. La révélation**, coll. Interventions théologiques, Paris, L'Atelier, 2003, 22x16, 207 p., 18 €. ISBN 2-7082-3659-8.

Dans la collection «Interventions théologiques» des éditions de *L'Atelier*, c'est un livre important et vraiment écrit pour notre temps que nous offre l'archevêque de Strasbourg, prêtre sulpicien, naguère directeur du grand Séminaire de Nantes avant de devenir professeur de théologie puis doyen à l'Institut catholique de Paris et directeur de la recherche. Il a dirigé la publication de plusieurs ouvrages en collaboration (cf. *NRT* 113 [1991] 780; 114 [1992] 897; 115 1993 577 et 781; 120 [1998, 479]...) dont la *Christologie* parue au Cerf (2003). Ici, ce sont des articles signés par lui, parus dans diverses revues et intelligemment réunis et organisés par J.-L. Souletie.

Le présent volume inaugure une trilogie consacrée à «la grâce de croire»; trois étapes de réflexion: la révélation, la foi, la théologie. Nous trouvons ici un traité de la Révélation que Dieu nous fait par grâce, comme la source de notre foi en lui. Nous affirmons qu'il

s'est fait connaître à nous au long de l'histoire humaine, avec un sommet insurpassable en Jésus, Fils de Dieu venu en notre chair.

Après une introduction générale sur son propos de présenter la Révélation comme initiative divine gracieuse, l'A. développe son sujet en quatre étapes. Les médiations scripturaires montrent que nous connaissons Dieu par la raison et par l'Écriture et plus spécialement grâce à Jésus Christ. Les médiations institutionnelles nous font rencontrer les questions d'interprétation de la Bible par l'Église, la fonction du magistère, avec la mission de transmettre le message et l'évolution de la réflexion théologique chrétienne. Les médiations symboliques et pratiques décrivent le discours théologique et la réalité sacramentelle jusqu'à découvrir comment Dieu se donne dans les sacrements et par la proposition du message révélé. L'A. aborde alors la typologie de la culture afin de percevoir comment le christianisme peut la pénétrer, notamment dans l'Europe du III^e millénaire et comment on peut annoncer la foi dans un monde qui désespère. La conclusion examine enfin en quoi consiste l'humanisme chrétien face à la pluralité des conceptions de l'homme; comment rencontrer ce dernier dans la vérité de son être?

Merci de nous offrir ce magnifique manuel accessible à des lecteurs formés et quelque peu familiarisés avec le discours théologique. Il nous dit comment Dieu se donne à connaître dans l'amour du Christ qui confère à l'homme son essentielle dignité. Ce livre substantiel éclairera plus d'un lecteur sur le sens de la Révélation, de l'Écriture et de la Tradition. — J. Radermakers, S.J.

HEILIGENTHAL R. - VON DOBBELER A., **Menschen um Jesus. Lebensbilder aus neutestamentlicher Zeit**, Darmstadt, Primus Verlag, 2001, 22x14, 248 p., 34.90 DM. ISBN 3-89678-411-0.

Cette étude se réclame d'une double paternité: deux professeurs biblistes

âgés de cinquante ans. Le premier enseigne à l'Institut de théologie évangélique de l'Université de Koblenz-Landau, le second est *privatdozent* de NT à la Faculté de théologie évangélique de l'Université de Bonn. Leur but, en écrivant ce livre, c'est de présenter Jésus dans ses relations avec ses compatriotes du point de vue du «facteur humain». Théologie et histoire sont pour eux inséparables, et c'est ce qu'ils entendent mettre en œuvre dans leur travail.

Une introduction détaille leur propos: placer l'homme au cœur de la réflexion, dans son identité personnelle. Suivent huit chapitres centrés chaque fois sur un ou deux personnages de l'entourage de Jésus; le monde politique est représenté par Hérode le Grand et Pilate; la sphère spirituelle du judaïsme est vue à partir de Flavius Josèphe et l'univers religieux à travers Jean le Baptiste. Ensuite, la famille de Jésus est prise en considération, avec Joseph et Marie. Près de Jésus, nous trouvons Pierre et Marie-Madeleine, deux pécheurs; puis à Jérusalem, au début de la mission, Philippe, l'un des «Sept» et Jacques, le «frère du Seigneur»; lors de l'expansion du christianisme, Apollos, Barnabas et Paul, l'apôtre des païens. Enfin, le milieu charismatique est représenté par les prophétesses et les filles de Philippe. Chaque fois, les A. essaient de suivre ces personnages dans leur histoire personnelle et de dégager la signification théologique et symbolique qu'ils prennent dans les écrits du NT.

Une étude soignée, précise, probe et judicieusement fondée, comme en témoigne la bibliographie sélective en fin de volume. Une étude passionnante qui campe devant nos yeux ces personnes avec leurs attitudes, leurs sentiments, leur identité propre. À les fréquenter, on entre dans leur cercle, comme si on les avait rencontrés. Remercions les A. de leur contribution accessible à un public formé,

utile complément des écrits néotestamentaires. — J. Radermakers, S.J.

LANGEVIN G., S.J., **Consentir et croire à l'intimité de Dieu**. Essai sur la foi, Saint-Laurent, Bellarmin, 2004, 21x13, 117 p. ISBN 2-89007-961-9.

L'A. se propose d'étudier la structure de l'acte de foi plus que son contenu, d'explorer aussi l'attitude des partenaires mise en jeu par cet acte ainsi que les composantes du même acte. D'abord l'acte de foi chrétien ne peut être dissocié de la foi tout court; la foi théologique ne surgit pas de rien mais s'inscrit dans des fondations anthropologiques et philosophiques.

Quelles sont les attitudes mises en œuvre par le croyant? Elles s'inaugurent dans un accueil des signes, sans pour autant que ceux-ci contrôlent la crédibilité de la Parole de Dieu. La foi déploie aussi un hommage à Dieu mais qui ne va pas sans l'assentiment à la révélation. Enfin, elle est faite d'un abandon qui est en même temps autonomie de l'esprit.

Il convient aussi d'analyser le réseau des relations de l'acte de foi. Dans la perspective de Rahner, on peut noter que l'acte de foi ne peut se comprendre que pour l'être de la transcendance qu'est l'homme. Mais il faut tout autant affirmer que la foi est l'œuvre de Dieu en nous, une illumination intérieure de la grâce. Relationnelle, la foi l'est encore par la médiation du Christ et de l'Église. Cette analyse ne doit pas masquer l'unité fondamentale de l'acte de croire, sa foncière simplicité. L'A. le montre bien au chapitre 5 de son livre.

Quelles sont les chances et les handicaps de la foi à notre époque? On peut y réfléchir à partir des structures fondamentales de l'être humain: l'esprit, le désir, le social. Sur chacun de ces axes, nous trouvons des pierres d'attente et des obstacles.

Ce livre de synthèse offre une bonne réflexion sur le sujet dans une perspective classique. — H.T.

MEIER J.P., **Un certain juif Jésus**. Les données de l'histoire. I. Les sources, les origines, les dates, tr. J.-B. DEGORCE, Ch. EHLINGER et N. LUCAS, coll. *Lectio divina*, Paris, Cerf, 2004, 23x16, 496 p., 35 €. ISBN 2-204-07036-X.

Nous nous réjouissons de la publication en français de cet ouvrage remarquable d'un éminent bibliste d'Outre-Atlantique, prêtre de l'archidiocèse de New-York, professeur à l'Université catholique de Washington, puis à l'Université Notre-Dame (Indiana), naguère rédacteur en chef du *Catholic Biblical Quarterly* et président de l'Association biblique catholique des États-Unis. Notre revue a fait précédemment une recension élogieuse de l'original américain (encore inachevé) en trois tomes, et de sa traduction en italien (cf. *NRT* 115 [1993] 101; 125 [2003] 123).

Le tome I de l'édition française vient de paraître. Il s'interroge sur la connaissance historique que nous pouvons avoir aujourd'hui de Jésus grâce aux méthodes critiques modernes: sa vie, ses origines, son action, compte tenu de son milieu social, culturel et religieux. Or cette étude, basée sur une documentation de première main d'une abondance et d'une précision impressionnantes (les notes techniques, en petit caractères, prennent environ la moitié du volume) permet de confirmer la fiabilité des documents évangéliques et tout ensemble de la foi de l'Église. Les discussions à propos de chaque point particulier sont développées avec une probité intellectuelle sans défaut et une judicieuse pondération, sur base d'une analyse rigoureuse des sources et des différentes positions des chercheurs; nous ferions seulement une réserve à propos des «frères» de Jésus.

Nous ne pouvons donc que recommander cet ouvrage monumental, patiemment élaboré par un connaisseur à la fois compétent et modeste, qui s'explique exactement sur son propos dans

une introduction d'une grande honnêteté. La traduction du livre a été faite avec grand soin par des spécialistes, et la bibliographie, alignée sur les auteurs français, est heureusement mise à jour. Nous osons espérer que ce volume, destiné surtout aux étudiants en théologie et aux théologiens en christologie, prendra désormais place dans la bibliothèque de tout chrétien averti désireux d'adosser sa foi à l'histoire de Jésus grâce à une documentation hautement fiable. — J. Radermakers, S.J.

NAULT Fr., **Une théologie en déconstructions**. Littérature – Mystique – Philosophie, Montréal / Paris, Médiaspaul / Cerf, 2004, 22x14, 175 p., 18 €. ISBN 2-89420-596-1.

Déconstruction. Le philosophe Derrida avait fait de ce mot son programme, mais non pas un système (rien de moins systématique que chez Derrida).

Peut-on encore faire de la théologie après Derrida, se demande le théologien canadien Fr. Nault? Il a déjà consacré un ouvrage précédent à cette question. Il la reprend ici en l'élargissant. Si d'être délogée de son lieu: le theos, la théologie était invitée à aller se faire voir ailleurs...? Se faire voir dans des textes qui ne sont franchement pas les siens. Qu'est-ce à dire, sinon d'entrer dans la théologie par d'autres portes? En littérature, l'A. choisit d'aller voir chez Beckett un discours qui héberge un Autre à son insu, attestant l'incroyable du désir dont l'objet toujours manqué ne laisse que des traces. Chez Perce, il y aurait comme la mise en œuvre d'un bricolage, un bricolage qui renvoie au procédé de la théologie négative.

La mystique est un deuxième champ de déconstruction qui met la théologie en question. L'ouvrage de saint Bernard «De la considération» ou la lettre CLIII de Marie de l'Incarnation sont examinés pour mettre en relief une écriture qui laisse ouverte l'énigme de

Dieu se retirant comme la marée pour laisser l'Autre à découvert mais en même temps au-delà de tout nom.

En philosophie, Fr.N. convoque Nietzsche et montre sans peine les liens qu'on peut établir entre celui-ci et la théologie négative. Plus étonnant est de rencontrer Rortry qui se définit comme «ironiste libéral» mais dont les réflexions sont de nature à remettre du jeu (dans tous les sens du mot) dans la *ratio theologica*.

La lettre d'amour pourrait-elle devenir un genre théologique? À la suite de Derrida, l'A., en suivant ses sinuosités et ses paradoxes, en fait deviner les accointances avec un certain discours adressé à Dieu (ainsi la prière).

Cet ouvrage ne manque pas de pénétration mais le lecteur peut se demander si la déconstruction ne risque pas de prendre la pose. Le «ce n'est jamais ça» (légitime) pourrait encore relever de la maîtrise du discours, d'une façon de «tenir» le sens... Coquetterie encore, qui n'a rien à voir avec la kénose. On peut se demander d'ailleurs si une théologie de la kénose ne serait pas l'entrée en déconstruction. — H. Thomas, O.S.B.

QUENOT M., Du Dieu-homme à l'homme-dieu. L'image de la sainteté et la sainteté des images, Paris, Cerf, 2004, 30x22, 224 p., 150 ill., 69 €. ISBN 2-204-07151-X.

L'A., grand connaisseur et admirateur de l'art de l'icône (cf. *NRT* 116 [1994] 930: *La résurrection et l'icône*; 125 [2003] 680: *L'icône, fenêtre sur le Royaume*) enseigne les langues vivantes en Suisse. Sa passion pour les icônes nous a valu déjà plusieurs albums remarquables, parus, pour la plupart, aux éditions *Saint-Augustin*.

Il nous offre maintenant un superbe livre d'images qui est en même temps un traité de christologie et d'hagiographie. Il s'agit de l'histoire de l'icône du Christ et des saints à travers une

réflexion profonde sur le sens de l'image. «Soyez saints comme Je suis Saint» (Lv 19,2): cette injonction du Lévitique que l'A. reprend en tête de son premier chapitre devient, sous la plume de Pierre cité en conclusion: «Vous serez saints, parce que Moi, je suis saint» (1 P 1,15-16). À la fois invitation, promesse et engagement.

En effet, nous sommes destinés à la sainteté, en partageant celle du Fils de Dieu qui par sa vie et sa mort restaure l'homme en le divinisant. On reconnaît là l'essentiel de la théologie des Pères orientaux. C'est bien cela que l'A. désire nous communiquer: «les saints révèlent la vraie nature de l'homme relevé en Christ» (p. 11). Ce propos théologique est mis en lumière tout au long des pages et des illustrations de ce somptueux album qui nous mène, à travers différents lieux et diverses époques, de Géorgie en Roumanie, en Égypte ou à Patmos, à Chypre, en Pologne, au mont Athos, à Moscou, en Grèce, en Turquie, depuis les fresques anciennes jusqu'aux icônes contemporaines. Nous sommes emportés dans un courant à la fois mystique et très humain en contemplant ces visages multiples de femmes ou d'hommes qui reflètent tous celui du Christ. Une hymne grandiose au Corps du Christ, bigarré, baigné de lumière: la Mère de Dieu, les archanges Michel et Gabriel, les témoins du Premier Testament (Abraham, Job, Zacharie, Élisabeth) jusqu'à Jean le Précurseur, puis les apôtres Pierre et Paul, Ignace et Nicolas, Antoine et Athanase, Jean Chrysostome et Marie l'Égyptienne, Isaac le Syrien et Maxime le Confesseur, Jean Damascène et Serge de Radonège, Ambroise d'Optino, et jusqu'à toi, lectrice ou lecteur, car l'icône, c'est toi, image divine en devenir. L'icône détaille en couleurs, en formes et en lumière ce que la Parole transmet en mots. Ressemblance de Dieu en qui se mire l'homme, elle devient un chemin spirituel pour qui la contemple et se laisse regarder par elle. Elle est l'image

des corps transfigurés de l'intérieur, habités d'une transparente présence, vêtus d'une incandescence amoureuse où transparait le mystère divin.

Quelles belles pages à contempler et à méditer nous offre l'A., qui nous fait partager son émerveillement avec une compétence rare et une exquise douceur. À mettre dans toutes les bibliothèques. — J. Radermakers, S.J.

RUBERTI A., *Per una cristologia dell'agire di Gesù*, coll. Giovan Domenico Mansi, Bologna, EDB, 2003, 21x13, 359 p. 26.50 €. ISBN 88-10-44001-3.

La collection dans laquelle paraît ce volume est publiée par la *Fondation Église et Culture* du Séminaire archiépiscopal de Lucca. L'A. est prêtre de ce diocèse, diplômé de la Grégorienne; il enseigne la théologie dogmatique au Studium interdiocésain de Camaione (Lucca) et à Pise.

Une première partie déploie le panorama de la réflexion théologique du XX^e siècle à propos du Christ autour de Vatican II, puis l'A. présente les trois auteurs dont il va développer la pensée: un exégète allemand de l'histoire de Jésus, un théologien non conformiste français, un dominicain belge spécialiste en christologie. Dans une deuxième partie, il nous met à l'école de ces trois grandes figures contemporaines: H. Schürmann, Chr. Duquoc et E. Schillebeeckx, en plaçant l'accent sur l'agir de Jésus dans l'évangile de Luc, puis sur le mystère pascal et enfin sur le prophète du salut eschatologique et déjà présent à nous. Une troisième partie dégage les constantes des trois auteurs et nous trace un chemin: celui d'une christologie de l'action, christologie «d'en-bas», prophétique et engagée, qui nous conduit à une imitation en profondeur, sous l'action de l'Esprit Saint, lequel nous configure sans cesse à la personne du Christ. L'ensemble est de bonne venue et donne aux lecteurs

l'opportunité de se familiariser avec des réflexions modernes sur la personne du Christ. Le livre réclame du lecteur une attention soutenue et une connaissance du sujet; il sera surtout utile aux étudiants en théologie qui profiteront ainsi d'une introduction compétente à la christologie actuelle. — J.R.

SONG Yong-Min J., «**Glaubenssinn**» und «**Inkulturation**». Eine Studie zum «Glaubenssinn der Glaubenden» (*sensus fidelium*) unter besonderer Berücksichtigung der Volksfrömmigkeit in Korea, coll. Begegnung 11, Bonn, Borengässer, 2003, 23x16, 370 p., rel., 38.80 €. ISBN 3-923946-62-7.

Reprise d'une dissertation doctorale en théologie catholique présentée à Bonn sous la direction de Hans Waldenfels, cet ouvrage propose à la fois une réflexion de théologie fondamentale visant à réhabiliter le *sensus fidelium* et une contribution à une théologie coréenne inculturée. La première partie examine brièvement la terminologie et l'histoire de la notion de *sensus fidei*, avant de la situer dans le débat théologique actuel. Après une rapide présentation du contexte sociopolitique, religieux et ecclésial de la Corée, la section centrale envisage la religiosité populaire coréenne, ses croyances, ses rites et ses fêtes, comme des expressions du *sensus fidelium*. L'A. étudie notamment la quête d'harmonie qui transparait dans les pratiques de type chamanique, afin de creuser la notion complexe exprimée par le double terme *han*: d'une part, unité, totalité et harmonie; d'autre part, douleur, ressentiment, amertume face à la souffrance infligée.

Une fois redécouvert dans ses dimensions pneumatologique et ecclésiologique, le «sens de la foi» servira de fondement à une inculturation de la foi et de la théologie. En contexte coréen il se manifeste notamment comme témoignage rendu à la vérité jusque dans l'expérience muette de la souffrance.

L'A. propose à partir de là les éléments d'une spiritualité du *han*, en lien notamment avec les *Exercices spirituels* ignaciens. Il souhaite en conclusion qu'une plus grande place soit accordée à la perception intuitive et au vécu corporel ainsi qu'à une recherche d'harmonie sociale et de réconciliation fondée sur la capacité de partager la souffrance. — J. Scheuer, S.J.

MINET V., **L'empreinte divine**. La théologie du corps chez saint Irénée, coll. Théologie, Lyon, Profac, 2002, 21x15, 160 p., 13 €. ISBN 2-85317-088-8.

Caro salutis cardo: c'est dans sa chair animée que l'homme, ni ange ni bête, réalise son salut. Telle est la doctrine de saint Irénée que Valérie Minet rappelle en trois chapitres. L'approche anthropologique montre que sans corps il n'y a pas d'homme spirituel; l'approche christologique souligne que, si le Christ n'a pas reçu d'une naissance humaine la substance de sa chair, il ne s'est fait ni homme ni fils d'homme et n'a donc pas sauvé celui-ci; l'approche eschatologique précise que le Christ s'est fait ce que nous sommes pour nous faire devenir ce qu'il est par la résurrection. Ces pages sont un utile rappel des vérités essentielles et du nécessaire équilibre qu'il faut toujours maintenir entre elles. — †L. Renwart, S.J.

SCHULTE KLÖCKER U., **Das Verhältnis von Ewigkeit und Zeit als Widerspiegelung der Beziehung zwischen Schöpfer und Schöpfung**. Eine textbegleitende Interpretation der Bücher XI-XIII der «Confessiones» des Augustinus, coll. Hereditas. Studien zur Alten Kirchengeschichte 18, Bonn, Borengässer, 2000, 23x16, XVI-396 p., 72 DM. ISBN 3-923946-41-4.

Les trois derniers livres des «Confessions» de saint Augustin s'intéressent

au temps sous différents aspects: la temporalité comme consommation de l'esprit humain (l. XI), le temps comme figure du changement contenu dans la métaphysique de la création (l. XII), le temps comme dimension éthico-existentielle dans laquelle se réalise le mouvement de la conversion (mais aussi de l'aversion) (l. XIII). De même que la réalité de la création ne peut se comprendre en dehors de son rapport au Créateur, ainsi le temps ne peut être compris sans son rapport (ambivalent) à l'unité comme mode propre de Dieu. La conclusion de cette étude montre que le rapport entre le temps et l'éternité s'éclaire en quelque sorte par celui qui relie le Créateur et sa créature. Tels sont les thèmes au moyen desquels l'A. fait ressortir l'unité de ces trois livres. — †L. Renwart, S.J.

EDITH STEIN, **Les voies de la connaissance de Dieu**. La théologie symbolique de Denys l'Aréopagite, tr. Ph. SECRETAN, Genève, Ad Solem, 2003, 20x14, 111 p. ISBN 2-88482-004-3.

Le théologien primordial, c'est Dieu; la création entière est sa théologie symbolique. Le théologien est le Christ, Parole vivante de Dieu et son expression définitive. 'En Lui habite corporellement toute la plénitude de Dieu' (Col 2,9). La théologie symbolique est celle de Jésus dans les paraboles et par-dessus tout dans l'Eucharistie (symbole des symboles) — supérieure à la théologie spéculative parce qu'elle épouse mieux l'Incarnation — privilégiée par Jean de la Croix (en relation avec le Christ Époux), représentée par Catherine de Sienna et Thérèse de Lisieux plus accessible aux humbles et illettrés.

La théologie symbolique prônée par l'Aréopagite est le premier degré de la connaissance de Dieu et forme une voie indirecte qui prend appui sur notre relation avec lui pour entreprendre l'ascension vers Dieu. Le symbole, en fait, vise bien au-delà de ce qui symbolise

mais avec une relation objective avec ce qui est symbolisé et qui, dès lors, se 'reconnaît' plus facilement lorsqu'il se présente, surtout avec l'aide de l'Esprit Saint ou des inspirés. On ne passe du signifiant au signifié que par la foi et la sûreté de cœur, car ce monde créé n'est jamais purement naturel. Dieu s'y montre et se cache tout à la fois dans sa création. Il faut donc éduquer notre regard, apprendre à se détacher et à dépasser la sensibilité et même nos lumières intellectuelles inadéquates, même si on ne peut les mettre entre parenthèses dans notre quête de Dieu. — Ce qui importe, c'est la rencontre de personne à personne et l'expérience vitale qui sont bien au-delà, même si déjà amorcées.

L'A. étudie le rapport imaginal et ses présupposés: la connaissance naturelle de Dieu, la foi, l'expérience surnaturelle dans la liaison avec la Révélation, l'inspiration, l'expérience surnaturelle qui aboutit finalement à la vision béatifique, enfin les degrés d'occultation et de dévoilement — admirable analyse des symboles: 'Dieu, un feu dévorant' et la 'nuit' mystique, et 'la Croix' et 'l'Épouse'. Le sentiment de Présence est le cœur de l'expérience mystique, mais c'est le degré le plus bas. Il faut passer à la contemplation infinie et à l'union constante dont l'accomplissement plénier, après une grande variété de degrés, est la vision béatifique elle-même. Étude claire, précise, nuancée et d'une patiente progression. — †G. Navez, S.J.

LAURIER J.-M., Marcher dans l'humilité. Thérèse d'Avila et la théologie de la justification, coll. Centre N.-D. de Vie, Toulouse, Carmel, 2003, 25x16, 300 p., 34 €. ISBN 2-84713-004-7.

Jean-Marie Laurier, prêtre, théologien, enseigne au studium N.-D. de Vie (à Vénasque), à l'Université de l'Ouest à Angers, au centre thérésien d'Avila. Il replace admirablement l'expérience et

l'enseignement de Sainte Thérèse (1515-1582) dans le débat théologique aigu à son époque, autour du péché, de la grâce et de la justification (rupture de Luther en 1520, clarifications du Concile de Trente en 1545).

Le 1^{er} chapitre (la vie et les premières relations) est un examen de conscience qui répond aux protestations essentielles de la Réforme quant au salut de l'homme: 'abattre toute prétention devant Dieu et sa Gloire', convaincre l'homme de son péché devant Dieu, de sa gravité, tout en obtenant dans la certitude de la foi la paix et la sécurité de la confiance. Mais Trente et Thérèse ne retiennent pas des protestants une série de leurs affirmations problématiques. Notons cependant que depuis 1997 et 1999, la fédération Luthérienne et l'Église catholique sont parvenues à un consensus significatif sur la doctrine de la justification (textes en annexe, p. 346) — C'est un fruit du travail œcuménique qui est loin d'être achevé.

Le deuxième chapitre (le chemin de la perfection) aborde l'oraison, voie de dépassement du péché, la libération de l'amour, croissance et fragilité, croissance en grâce et conscience d'être toujours en dette avec Dieu, magnanimité de l'idéal et humilité de vie (le très peu que nous sommes et le très beaucoup qu'est Dieu). L'équilibre (amour, crainte) de la véritable humilité, crainte paisible et magnanime, insécurité acceptée et levier de progrès.

C'est l'oraison infuse qui rend la foi active. C'est la première collaboration humaine: elle précède, accompagne et suit toute œuvre bonne et morale (de pénitence, de charité, de repentir, de désir de satisfaction, de vigilance p. ex.). Le combat chrétien sera à la fois sans complaisance illusoire et sans appesantissement sur le péché, sans se braquer sur lui qui n'est pas l'essentiel et sans la légèreté réformée. Il sera vu de façon théologale au delà de tout examen proprement humain parce que fondé sur la fécondité et la puissance

régénératrice de la grâce divine, dans une logique de gratuité et de gratitude. Humilité contemplative dans un désir de perfection, dans un amour vrai: plus que personnelle, individuelle, la communion sera fraternelle, élargie à la communauté avec un détachement radical de toute supériorité et de soi-même. L'humilité est considérée non pas comme une conquête, mais comme une force d'attraction de Dieu qui ne méprise jamais un cœur brisé.

Enfin, dernière partie: la géniale définition de sainte Thérèse: l'humilité, c'est monter dans la vérité. Dans le châteaueu de l'âme et de l'existence humaine, la véritable humilité allie l'action de grâces et la contrition douloureuse, la confiance ardente et le sentiment d'incapacité, de défiance de soi, d'insécurité. C'est en tout cela que réside la force et l'équilibre de l'humilité thérésienne. Elle corrige le pessimisme excessif de la théologie des réformateurs et du mépris de soi, même si elle répond à leur hantise de la glorification de Dieu.

Elle nous fait comprendre que le salut est dans le cœur de l'homme une réalité certes, mais antinomique. Notre vrai moi, dit Eckhart, n'est pas ce moi enlisé et incertain qui va à la mort, mais Dieu en nous qui nous déborde de toutes parts, nous transforme gratuitement et nous insère dans sa propre vie surabondante et communiquée. — †G. Navez, S.J.

LATTEUR Emm., O.S.B., «**Les minutes étoilées de Maurice Zundel**». L'éveil à la présence, Québec, Sigier, 2001, 22x13, 497 p. ISBN 2-89129-398-3.

L'A., décédé en 2003, nous convie à la rencontre de la 'Présence qui est au centre de l'œuvre de Maurice Zundel', que Paul VI qualifiait de 'génie spirituel', avec l'avantage d'une doctrine et d'une vie singulièrement unifiées sur l'essentiel: (au-delà des apparences), en revenir sans cesse à notre vrai moi, à ce

qui nous constitue comme personne et nous fait émerger des déterminismes de l'animal qui reste objet sans recul, ni initiative personnelle, sans conscience morale ou mystique, sans possibilité de découvrir un sens à sa vie et à l'existence du cosmos, — sans responsabilité ni progrès décisif. Il s'agit d'être braqué sur la Présence aimante de Dieu qui nous suscite au-delà de nous-mêmes du dedans au plus profond alors que nous la cherchons au dehors.

Notre vrai je est autre. Ce n'est pas ce moi enlisé dans le pur terrestre voué à la mort et par lui-même inexistant dans l'isolement rétréci, inengagé, stérile et désespéré; mais, comme le dit Eckhart, c'est Dieu qui est au plus profond de nous, nous séduit, nous transforme, nous élargit au-delà de nos possibilités isolées, nous révèle en profondeur, nous envahit selon que nous acceptons de nous ouvrir en nous désappropriant dans un élan de don assoiffé d'infini et de vérité selon le Christ et la kénose de la Trinité. De magnifiques textes de Jaspers (le premier singe émergé à l'humanité), de Pascal, d'Augustin, de Rimbaud, de Blondel, de l'Écriture et de saint Paul ainsi que de nombreux exemples admirablement choisis nous font constater une dimension évidente et trop peu perçue (p. ex. Kolbe, François d'Assise, etc.).

Ce livre n'est pas une recherche abstraite et purement intellectuelle sans plus, mais il est né de la vie et de l'expérience d'un groupe de disciples dont Latteur est le porte-parole et l'âme. — «Infiniment plus est en nous que ce que nous pouvons percevoir par nous-mêmes, à nous seuls». Par l'incarnation, Dieu partage notre vie, assume et dilate notre pauvreté, nous manifeste la richesse de la kénose trinitaire, fait des esclaves que nous étions des fils, des libérés.

Un seul mouvement dans ce livre, dans ce parcours initiatique en vingt chapitres: la Présence, la vigilance, l'intériorité, le mystère de l'Autre, la vie éternelle. Un même mouvement

toujours repris et amplifié. Une vue positive, encourageante, confiante, qui se met en marche dans une humble persévérance qui se rit même de notre radicale pauvreté et impuissance personnelle. — †G. Navez, S.J.

NERI M., **La testimonianza in H.U. von Balthasar**. Evento originario di Dio e mediazione storica della fede, con saggio introduttivo di P. SEQUERI, coll. Nuovi saggi teologici 51, Bologna, EDB, 2001, 22x14, 420 p., 29.95 €. ISBN 88-10-40560-9.

Dans sa préface, P. Sequeri constate le manque d'une théorie rigoureuse de la raison croyante. On sépare trop raison et conscience, raison et liberté. La catégorie de la conscience rend justice à leur lien dans la révélation et l'accès à la foi. L'acte de foi chrétien suppose une décision personnelle et vitale face à l'expérience d'une rencontre avec Dieu. Le témoignage est la forme élémentaire de la communication de la foi et l'argument le plus accessible pour la crédibilité du christianisme. Dans le témoignage, en effet, le croyant se met lui-même en jeu et propose son expérience sans prétendre posséder la vérité. Balthasar veut qu'on reste critique face à sa pensée.

C'est ce que fait M. Neri, religieux dehonien, dans ce livre qui reprend en gros sa thèse présentée à Fribourg-en-Br. en 2000. Son essai désire s'opposer à deux tendances: se limiter à une «biographie» de la foi ou renoncer à l'esprit critique dans l'Église catholique. Le témoignage véritable prétend dire une vérité valable pour tous et exige une critique de sa mise en œuvre dans l'Église. Le témoignage tente de rendre accessible un objet qui est son fondement transcendant, car la foi doit rester foi à la révélation de Dieu et non à mon témoignage de croyant. Pareil témoignage a besoin de la critique. La vérité absolue du Dieu de Jésus se manifeste dans la chair du Fils incarné et requiert d'être connue uniquement comme telle. Le témoignage suppose la

liberté de celui qui accueille la vérité dans sa conscience et se livre à elle. L'absolu se déclare donc ici et maintenant.

Cette immédiateté offre un point de départ absolu. La foi doit retrouver ses liens avec la structure testimoniale de la révélation chrétienne de Dieu. Le témoignage est la forme originaire de la vérité. Balthasar offre tous les éléments pour une théorie théologique de la forme testimoniale de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Cet essai, conclut Neri, n'est pas un ouvrage *sur* Balthasar, mais *avec* lui, car le témoignage se présente comme le principe structurant de sa monumentale construction théologique. L'A. arrive à rendre lisible une pensée compréhensible mais souvent difficile. — G. Leclair.

CARVAJAL BLANCO J.C., **Lógica de la existencia y lógica de la fe. Su correspondencia en H. Bouillard**, coll. Bibl. Salmanticensis – Estudios 258, Salamanca, Pont. Univ., 2003, 264 p., 17 €. ISBN 84-7299-578-X.

La foi est à entendre au cœur de notre existence, alors que les difficultés de la vie invitent à leur chercher des réponses urgentes, mais faciles et extrinsèques, qui ne requièrent pas vraiment une mise en question radicale de ce que nous sommes. L'effort du P.B., en dialogue avec la théologie renouvelée en Allemagne protestante et en France catholique, demeure actuel; il souligne combien importe la foi au cœur même de notre existence créée. L'ouvrage présenté ici saisit l'ensemble de l'œuvre du P.B. de manière synchronique, sans se préoccuper d'une évolution éventuelle de son auteur.

La première partie clarifie le rapport de la philosophie et de la théologie, du naturel et du surnaturel, en recourant à la doctrine, classique mais souvent oubliée par la théologie, du «désir naturel» de voir Dieu. La théologie de la scolastique moderne,

dédiée à la signification scientifique des propositions de foi, ne peut pas satisfaire; il importe en effet de maintenir la distinction et l'articulation entre la signification formelle d'une proposition et son sens réel, qui émerge dans l'existence où s'exerce ce «désir».

Une démonstration théologique, si elle n'est pas reprise par l'*intellectus fidei* désirant sur lequel insista Anselme du Bec, demeure futile. Il ne s'agit d'ailleurs pas de «prouver» d'abord une signification puis d'«adhérer» à son sens, car en réalité le sens précède et préside à la signification vraie. La théologie déploie l'intelligence de la foi; elle n'ajoute pas la foi à ce que l'effort de la raison aurait démontré préalablement; le rapport de la révélation souveraine du Dieu créateur à l'intelligence humaine est précis.

La seconde partie de l'ouvrage dessine ensuite la correspondance qu'il y a entre la logique de l'existence à laquelle s'attache la pensée contemporaine (voir par exemple George Morel ou Eric Weil) et la logique de la foi; elle en manifeste la fécondité en logique théologique, en éthique et en intelligence du credo. Dans sa conclusion, l'A. souligne toutefois que le P.B. n'a paradoxalement pas mis assez en avant combien la révélation en Jésus a été capable de susciter de nouvelles significations, par exemple celle du péché. — P. Gilbert, S.J.

Postlibéralisme? La théologie de George Lindbeck et sa réception, éd. M. BOSS, G. EMERY, P. GISEL, coll. Lieux théologiques 37, Genève, Labor et Fides, 2004, 23x15, 216 p., 25 €. ISBN 2-8309-1107-5.

L'ouvrage réunit une dizaine des contributions centrées autour de la vie et l'œuvre du théologien luthérien G. Lindbeck. Critique de la théologie libérale inspirée de Schleiermacher et

engagé sur le front de l'œcuménisme, G. Lindbeck s'est illustré par la publication, en 1984, de *La nature des doctrines. Religion et théologie à l'âge du postlibéralisme*, livre dont le retentissement a dépassé le cadre luthérien pour retenir l'attention des théologiens catholiques aussi bien aux États-Unis qu'en Europe.

De nombreux thèmes du projet postlibéral de G. Lindbeck sont ici évoqués et, tour à tour, discutés : la nature de la religion et de l'Église dans un monde sécularisé ou en voie de déchristianisation, les relations inter-religieuses et l'œcuménisme, la tâche du théologien aujourd'hui et la pertinence de l'herméneutique en tant que méthode théologique.

Outre la valeur scientifique de chaque contribution particulière, il convient de relever l'apport global de G. Lindbeck à la pensée théologique. En général, son œuvre donne une impulsion nouvelle à la méthode d'auto-compréhension de la théologie et de l'Église. L'ouverture du discours théologique aux acquis des sciences humaines et sociales est aussi une plus-value de ses réflexions. C'est en raison d'une telle ouverture qu'il considère que la foi et la théologie sont intrinsèquement liées à une communauté concrète et qu'il professe une «herméneutique de confiance critique» (p. 34). En plus il insiste sur le caractère indissoluble du lien entre l'orthodoxie et l'orthopraxis et affirme que l'identité communautaire ou individuelle n'est pas donnée une fois pour toutes, mais constamment réacquise et réadaptée.

Un souci fondamental domine ce livre: la volonté de nourrir une réflexion interdisciplinaire et inter-confessionnelle. Aussi est-il une invitation à cultiver un nouveau regard sur les différentes manières de vivre sa relation au sacré (y compris la nôtre) en ces temps du pluralisme religieux, moral ou politique. — A. Kasanda Lumembu.

Tempo ed eternità. In dialogo con Ugo Vanni S.I., éd. A. CASALEGNO, coll. RDT Library 7, Cinisello Balsamo (Milano), San Paolo, 2002, 23x15, 399 p., 20 €. ISBN 88-215-4632-2.

La Faculté pontificale de théologie de l'Italie méridionale (section Saint Louis) édite ce beau volume sur *Le temps et l'éternité*, sous la direction d'Alberto Casalegno, bibliste enseignant à Saint-Louis et à la Faculté de théologie de Belo Horizonte (Brésil). Il contient seize exposés présentés au 17^e séminaire interdisciplinaire organisé à Naples en mai 2000; leurs auteurs dialoguent avec l'éminent professeur de la Grégorienne et de l'Institut biblique pontifical de Rome, le Père jésuite Ugo Vanni, à présent émérite. Celui-ci ouvre le débat par une réflexion théologico-biblique sur le temps et l'éternité dans le livre de l'Apocalypse johannique.

Suivent deux essais à propos du sens du terme hébraïque *'olam* en Qohelet 3,11 (V. D'Allario) et au sujet de la temporalité en Osée 1-3 (R. Scibona). Nous lisons ensuite un article sur Jérusalem comme «citée-épouse et épouse-citée» (L. Sembrano), et un essai de synthèse sur le thème «temps et éternité» dans le NT (C. Marucci), puis un article consacré à l'eschatologie en Jean (A. Casalegno). Dans le domaine patristique, viennent alors une étude sur la signification du temps chez saint Irénée (E. Cattaneo), une autre sur le millénarisme (S. Tanzarella) et une réflexion sur l'histoire dans le contexte de la «Cité de Dieu» de saint Augustin (D. Marafioti), tandis que A. Orazzo s'occupe de saint Bonaventure et Cl.T. Ferretti de saint Thomas d'Aquin à propos de la connaissance des «âmes séparées». Enfin, A. Cioffi analyse les écrits spirituels de Robert Bellarmine à propos du même thème, qui se trouve repris dans l'optique de la théologie trinitaire (C. Greco), puis dans l'expérience religieuse humaine suivant une interprétation phénoménologique (G. De Simone), et enfin dans les postcommunions du temps pascal

(G. Di Napoli). Une dernière confrontation est faite avec la culture africaine (A. Marini Mansi). Une discussion en table ronde achève le recueil.

Ce sont là des «variations» sur le thème du temps et de l'éternité dans une perception théologique réflexive basée sur l'Écriture et mise en œuvre dans la vie spirituelle. Les italophones intéressés par cette problématique qui causa tant de nuits blanches à saint Augustin trouveront dans ce beau volume présenté avec soin ample matière à réflexion et souvent des vues originales et suggestives sur la notion de temps humain vécu sous le regard de Dieu. — J. Radermakers, S.J.

AWAZI MBAMBI KUNGUA B., **Panorama de la théologie négro-africaine contemporaine**, Paris, L'Harmattan, 2002, 22x14, 210 p., 18 €. ISBN 2-7475-3490-1.

L'A., théologien congolais (cf. *NRT* 124 [2002] 238-251), né à Kasongo en République démocratique du Congo, a été formé à l'Institut Catholique de Paris. Il affirme dès la première ligne de son ouvrage que c'est son premier livre. Il espère donc en écrire d'autres et nous pouvons l'encourager, car ce premier essai comporte de nombreuses idées stimulantes. Je voudrais, par exemple, croire avec l'A. «que le christianisme est une chance pour l'Afrique», à condition, ajoute-t-il, que «les pasteurs et les chrétiens africains s'engagent courageusement et collectivement dans une culture de démocratie politique et de prise en charge effective, lucide, collective, responsable et autochtone de la reconstruction globale de l'Afrique» (p. 11).

L'ouvrage est présenté en trois chapitres inégaux, précédés d'une dédicace et des remerciements, et suivis d'une conclusion générale et d'une bibliographie sélective. Le second chapitre, relève douze grands axes de la théologie négro-africaine francophone, allant de la théologie de l'inculturation ou

incarnation jusqu'à une lecture théologico-politique du synode africain de Rome d'avril-mai 1994 en passant notamment par les axes de la théologie de la libération, de la reconstruction et des messianismes, tel celui de Simon Kimbangu, prophète congolais (Congo-Kinshasa).

Les noms de grands théologiens africains francophones, anciens et nouveaux, sont repris et situés selon les «axes» définis par l'A., p. ex., en dehors du Congo-Kinshasa (cf. *infra* Emm. Ntakarutimana), Engelbert Mveng, Paulin Poucouta, Fabien Eboussi-Boulaga, Jean-Marc Ela, Meinrad Hebga, Achille Mbembe, Barthélemy Adoukou. Une brève notice biographique est donnée pour chaque théologien.

Ce «panorama», quoique rapide à certains égards, notamment l'axe d'une perspective historique en théologie africaine (p. 125-126), peut rendre des services appréciables. Nous savons gré à l'A. pour cet effort qu'il nous promet de poursuivre. Et je voudrais terminer ce propos avec la question de l'A. à l'Église d'Afrique (p. 176): «Comment être vraiment africains et disciples de Jésus-Christ à l'aube du XXI^e siècle?». — G.K. Pilipili.

NTAKARUTIMANA Em., O.P., **Vers une théologie africaine**. La théologie et les théologiens au Congo: Projets et défis dans la période de l'après-indépendance (1960-1990), coll. *Studia Friburgensia* 91, Fribourg, éd. Univ., 2002, 23x16, 361 p. ISBN 2-8271-0941-7.

On se félicitera avant toutes choses du sympathique regard que l'A., jeune dominicain burundais, porte sur l'activité théologique et les théologiens au Congo, qu'il considère comme un «cas paradigmatique» de l'histoire du discours chrétien en Afrique (p. 10-12). Il choisit ses repères chronologiques (1960-1990) en fonction de la vie et du dynamisme de l'ancien Archevêque de Kinshasa, le Cardinal Joseph-Albert

Malula, sacré évêque le 20 septembre 1959 et décédé à Herent en Belgique le 14 juin 1989.

Après une brève introduction générale, l'ouvrage est présenté en deux grandes parties, suivies d'une conclusion générale et d'une abondante bibliographie. En fin d'ouvrage, quelques repères historiques. Les grands noms de théologiens congolais apparaissent, dont Vincent Mulago, Tharcisse Tshibangu, Oscar Bimwenyi-Kweshi, Laurent Monsengwo, Bénézeth Bujo, François Kabasélé, Alphonse Ngindu, Joseph Ntedika, Laurent Mpongo, Kä Mana (Godefroid Kangudi).

Deux principales tâches sont reconnues à la théologie africaine, à savoir d'une part l'étude des problèmes ayant trait à l'inculturation du message chrétien en Afrique et d'autre part la référence aux problèmes majeurs de la société contemporaine (p. 257). Pour sa part, Laurent Monsengwo, cité par l'A. (p. 265), affirme que «la tâche prioritaire de l'Église en Afrique est de promouvoir l'écllosion des valeurs du Royaume dans la société pour qu'elle porte les valeurs de sainteté». — G.K. Pilipili.

ONOMO ETABA R.B., **L'école théologique Saint-Cyprien de Ngoya, 1979-2004**. Vingt-cinq ans au service de la formation et de l'Église, Yaoundé, Éd. de l'école théologique Saint-Cyprien, 2004, 21x15, 144 p.

Fondé par les Scheutistes, bientôt fréquenté par les membres d'autres instituts religieux masculins puis féminins, et même par des laïcs, le Séminaire Saint-Cyprien devint une école théologique inter-instituts, et enfin cette «école théologique Saint-Cyprien» (ETSC) qui confère aujourd'hui, dans la banlieue de Yaoundé, le baccalauréat en théologie et espère en faire autant pour la licence. Ce livre-mémorial décrit le cadre naturel, démographique, institutionnel de l'école (1^{ère} partie),

avant de faire retour à sa genèse, avec l'affiliation au Teresianum en 1988 (2^e partie). Une troisième partie étudie de près le fonctionnement de l'ETSC depuis 1979 (ses programmes, ses acteurs...), avant qu'une dernière partie ne tire le bilan de ce quart de siècle et ne s'achève sur quelques témoignages. Un répertoire des enseignants clôt (provisoirement, nous l'espérons) cette tranche d'histoire de la formation sacerdotale: «la culture de la bravoure nous enseigne qu'il faut toujours savoir oser». — N. Hausman, S.C.M.

Dizionario delle teologie del Terzo Mondo, éd. V. FABELLA et R.S. SUGIRTHARAJAH, coll. Gdt 300, Brescia, Queriniana, 2004, 18x12, 459 p., 32 €. ISBN 88-399-0800-5.

On pourrait considérer la fondation, en 1976 à Dar-es-Salaam, de l'Association œcuménique de théologiens du Tiers Monde (EATWOT) comme marquant la prise de conscience à l'échelle mondiale d'un travail théologique ayant son style et ses préoccupations propres. Cette convergence n'exclut pas la diversité, ainsi que l'annonce le titre et que l'illustre le contenu de cet ouvrage. Il s'agit de la traduction italienne du *Dictionary of Third World Theologies* paru en 2000 chez Orbis Books.

On y trouve, par ordre alphabétique et avec les renvois souhaitables, quelque 150 articles rédigés par plus d'une centaine de théologien(ne)s originaires du «Tiers Monde», expression qu'il ne faut pas entendre en un sens purement géographique. Les thèmes généraux (écologie, eschatologie, oppression, religion populaire...) alternent avec des textes à portée continentale (christologies africaine, asiatique, latino-américaine), régionale (Corée, Malaisie...) ou liés à des contextes socioculturels particuliers (*dalit* [Inde], afro-américain, hispanique...).

Chaque article est suivi de brèves indications bibliographiques (2 à 5

titres environ), en anglais (même pour l'Afrique et l'Amérique Latine...), avec indication d'éventuelles traductions italiennes. De brèves notices sur les auteurs et une liste de périodiques théologiques du Tiers Monde complètent utilement cet outil d'exploration qui offre un panorama informé et autorisé. — J. Scheuer, S.J.

DHAVAMONY M., S.J., **Ecumenical Theology of World Religions**, coll. Documenta missionalia 29, Roma, PUG, 2003, 24x17, 327 p., 24 €. ISBN 88-7652-968-3.

Depuis une quarantaine d'années environ, les différentes Églises chrétiennes se trouvent confrontées de manière nouvelle aux questions théologiques soulevées par la pluralité des religions. Entre les tentatives de réponse qu'elles proposent, est-il possible de dégager des accords ou du moins des convergences? Et que peut-on attendre d'un dialogue ou d'un débat entre elles en ce domaine? La réponse à ces questions passe d'abord par une meilleure connaissance de leurs déclarations respectives, des contributions de leurs théologiens et des débats en cours. C'est pourquoi l'A. propose dans ce volume un inventaire et un début d'étude comparative. L'inventaire couvre les positions théologiques de l'Orthodoxie et surtout du monde réformé; les déclarations officielles de l'Église catholique et la production de l'un ou l'autre de ses théologiens (K. Rahner, E. Przywara, Y. Congar...) sont évoquées à propos de certains thèmes, mais non de façon constante et systématique.

Les deux premiers chapitres documentent, avec d'abondantes citations, les débats et les déclarations des conférences missionnaires internationales et du Conseil Œcuménique des Églises durant les périodes 1910-1967 et 1968-1996. Les onze autres chapitres suivent un ordre thématique: dimension trinitaire de la

théologie des religions, création et image de Dieu, révélation, les religions comme voies de salut, le Christ, l'Esprit Saint, le Royaume de Dieu, les Écritures, le partage de la prière, la coopération dans la société, la question du syncrétisme. La bibliographie (313-327) signale les sources des documents officiels présentés dans les deux premiers chapitres et propose une large sélection de la production théologique. L'ouvrage fournit ainsi de riches matériaux et des amorce de comparaison en vue d'une réflexion théologique à laquelle les diverses traditions chrétiennes apporteraient leurs contributions propres. Au plan de la présentation, on regrettera seulement que la typographie (guillemets, textes imprimés en retrait ou non) n'aide pas toujours à distinguer clairement citations et paraphrases ou commentaires. — J. Scheuer, S.J.

Prospettive teologica per il XXI secolo, éd. R. GIBELLINI, coll. Bibl. di teol. contemporanea 123, Brescia, Queriniana, 2003, 23x16, 424 p., 35 €. ISBN 88-399-0423-9.

Il n'existe pas de rupture théologique entre un siècle et l'autre, mais des tendances dominantes en fin de siècle, tendances qui vont probablement orienter la pensée du XXI^e s. Ce livre de Gibellini propose donc un «bilan prospectif» du XX^e s. Depuis 1964 et *La théologie de l'espérance* de Moltmann, il discerne quatre «mouvements» théologiques: 1/ Les théologies de l'identité qui se veulent descriptives et non plus théoriques, pour préserver l'identité chrétienne et la foi des fidèles, sans avoir besoin de se justifier (Lindbeck). 2/ Les théologies de la relation préparées par l'école française (Chenu, Congar, de Lubac...), qui veulent dialoguer avec le monde pour répondre à l'attente humaine sur le sens ultime de la vie, révélé par la foi. 3/ Les théologies politiques pour développer les contenus

sociaux et politiques du message chrétien, c'est-à-dire "l'orthopraxie". De là sont issues les diverses théologies de la libération adaptées aux besoins de chaque continent et même celle du féminisme, pour préparer dès ici-bas le Règne de Dieu. 4/ Les théologies de la mondialisation: chaque continent doit construire une théologie plus adaptée à ses besoins, ainsi l'inculturation en Afrique, le dialogue interreligieux en Asie, la libération en Amérique du Sud et en Asie, l'écologie dans tous les pays. Il s'agit donc d'une théologie "polycentrique", à la fois locale et globale, respectueuse des différences.

Gibellini développe alors la pensée de dix-sept théologiens du monde entier. Comme toute sélection, ce choix est contestable, mais intéressant. Impossible de développer ici, mais voici quelques notes pour essayer de caractériser leur pensée en une ligne: J. Moltmann: l'espérance; W. Jeanron (Suède): l'interprétation biblique et théologique devient plurielle et interculturelle; E. Arens (Suisse): théologie politique; G. Gutiérrez (Pérou) a lancé la théologie de la libération en 1971; G.K. Nsapo (Congo) regroupe l'inculturation de l'Évangile, la libération, la reconstruction; M. Amaladoss (Inde): l'œcuménisme, le Règne de Dieu et le féminisme; Elis. Green (Angleterre): le féminisme dans différents domaines; M. Vidal (Espagne): la théologie morale avec un autre paradigme; D. Mieth (Allemagne): cherche une morale autonome basée sur la dignité humaine; G. Segalla (Italie): souligne le paradigme de la modernité en exégèse; D. Tracy (USA): l'écoute de Dieu dans toute sa richesse; Y. Spiteris; la collaboration de la théologie orthodoxe avec celle des autres Églises; P. Neuner (Allemagne): comment relancer et prolonger l'œcuménisme; H. Waldenfels (Allemagne): le dialogue religieux avec l'Orient; Cl. Geffré (France) réfléchit avec les théologiens du dialogue religieux: Dupuis, Küng, Tracy, Pannikar;

R. Schretter (USA): le passage à la postmodernité en théologie; J.B. Metz (Allemagne): le futur du christianisme à notre époque de globalisation et de pluralisme.

Ces analyses de théologiens contemporains (20 pages en moyenne) présentent un bon résumé de la pensée des dix-sept auteurs évoqués. Gibellini est clair et sait faire la synthèse d'une pensée même complexe. — B. Clarot, S.J.